



TRABALHOS

DE

Antropologia e Etnologia

PUBLICAÇÃO DA SOCIEDADE PORTUGUESA DE ANTROPOLOGIA E
ETNOLOGIA E DO CENTRO DE ESTUDOS DE ETNOLOGIA PENINSULAR

VOLUME XI

DA SOCIEDADE E DO CENTRO

SUBSIDIADO PELO INSTITUTO PARA A ALTA CULTURA

PORTO

Sede da Soc. e do Centro: INSTITUTO DE ANTROPOLOGIA—Faculdade de Ciências

Histoire des recherches préhistoriques en Portugal

PAR

A. A. Mendes Corrêa

A — La Renaissance et les Découvertes Géographiques

§ 1 — Les premières traces de recherche préhistorique (André de Rezende); § 2 — Les comparaisons ethnographiques et les données d'archéologie, fournies par les découvertes maritimes; § 3 — Les antiquités de Portugal dans les auteurs des XVI.^{ème} et XVII.^{ème} siècles; § 4 — La première notice des dolmens.

§ 1 — Portugal ne s'est nullement conservé à l'écart du mouvement que la Renaissance a éveillé dans plusieurs pays, en créant le goût à l'histoire de l'antiquité et aux études des moeurs et de la généalogie des peuples anciens. L'initiative des études archéologiques en Portugal est généralement attribuée à l'humaniste André Rezende qui, au XVI.^{ème} siècle, a décrit des antiquités d'Evora (Alentejo) et les ruines de Cola (aussi dans l'Alentejo), et publié plusieurs inscriptions, dont quelques-unes concernant le culte ancien du dieu indigène *Endovellicus* dans la même province. Mais ses travaux sont, surtout, soit de simples descriptions de quelques ruines ou monuments tout au plus de l'époque romaine, soit des commentaires des textes sur la géographie, l'ethnologie et l'histoire anciennes du pays. André de Rezende avait cependant l'esprit d'un chercheur moderne. Il se faisait toujours accompa-

gner, dans ses excursions, d'un bêcheur (Joaquim de Carvalho — *A importação do humanismo* — in *História da Literatura Portuguesa Ilustrada* par A. Forjaz de Sampaio, II, p. 307, Paris-Lisboa, 1930).

§ 2 — Nous pourrions néanmoins reculer le début des études archéologiques en Portugal à l'époque des premiers contacts des navigateurs et explorateurs portugais du XV.^{ème} et du XVI.^{ème} siècles avec plusieurs populations sauvages, inconnues jusqu'alors, comme les Boschimans-Hottentots, les Indiens du Brésil, les Papouas de la Mélanésie, etc., ou avec des peuples disparus à présent, mais si intéressants au point de vue ethno-archéologique comme les Guanches de l'Archipel Canarien.

Nombre de témoignages des auteurs portugais concernant les découvertes ont un grand intérêt, puisqu'ils fournissent de précieuses comparaisons ethnographiques pour l'étude des primitifs. Pero Vaz de Caminha, dans une lettre au roi Manuel I.^{er}, décrit, par exemple, les Indiens du Brésil à l'arrivée d'Alvares Cabral, en 1500: ils étaient en complète nudité, avaient leurs corps peints en rouge, les lèvres perforés, des plumes d'oiseaux sur leurs têtes, et coupaient le bois avec des pierres ayant la forme de coins, et attachées à des batons, entre deux éclisses biens liées. On avait affaire à des haches en pierre polie. Les descriptions du voyage de Vasco da Gama nous parlent aussi, avec des détails saisissants, des Boschimans que ce navigateur et ses compagnons ont trouvés en 1497 dans la baie de Sainte Hélène et dans l'Aguada de S. Braz. Ils n'avaient pas non plus outrepassé l'âge de la pierre.

Les Guanches des Canaries, qui ont été exterminés par les Espagnols, sont mentionnés, comme d'autres peuples, par Azurara (XV.^{ème} siècle), par Gaspar Frutuoso et d'autres auteurs portugais du XVI.^{ème} siècle qui nous racontent leurs coutumes, en nous parlant de leurs habitations en grottes, de la momification des cadavres chez eux, de leurs habitudes pastora-

les, de leurs aptitudes à la guerre et à la chasse, de leur organisation sociale, de leur ignorance de l'écriture et des métaux. Les recherches archéologiques modernes ont montré qu'en effet les Guanches se trouvaient aussi à l'âge de la pierre polie.

Quelques renseignements sont aussi fournis par des auteurs portugais du XVI.^{ème} et XVII.^{ème} siècles (comme Damião de Góis, João de Barros, Duarte Barbosa, Fr. João dos Santos, etc.), sur les ruines de Zimbábùè, sur l'empire du Monomotapa et sur les anciennes exploitations minières dans la Rhodésie, Manica, Sofala et Zambézie, en Afrique du sud-est. Ces renseignements ont été utilisés modernement par quelques archéologues qui se sont occupés de ces ruines.

§ 3 — Les auteurs portugais qui, au XVI.^{ème} siècle, ont consacré leur attention aux antiquités du Portugal, sont généralement trop sommaires et imprécis en ce qui concerne la description de quelques ruines et, par contre, ils poussent jusqu'à des détails invraisemblables l'examen et les conséquences de quelques textes, en accordant souvent une partie trop large à la fantaisie. Certes dans un but patriotique, mais sans un véritable esprit scientifique, ils s'efforçaient à peindre des origines très nobles et très lointaines pour le peuple portugais. Cette orientation prend des proportions extraordinaires dans le XVII.^{ème} siècle, à l'époque de la domination castillane: on invente des chroniques et des inscriptions, on accepte et on proclame comme des dogmes quelques inventions dont le moindre esprit critique aurait démontré au premier abord le manque de valeur historique.

Dans la *Geographia de Entre-Douro-e-Minho*, João de Barros, au XVI.^{ème} siècle, parle des ruines de Citânia de Briteiros, ville préhistorique qui s'est conservée jusqu'à la fin de l'époque romaine et dont les explorations par Martins Sarmiento vers 1875 ont montré la considérable importance archéologique. João de Barros prétend cependant qu'il y avait un monument sépulcral du

roi wisigoth Wamba. Il parlait certainement de la fameuse *Pedra formosa* (pierre belle), une stèle funéraire d'origine celtique, ayant la forme d'une maison, pierre que l'on a trouvée jadis à Citânia et dont on y a récemment découvert un nouveau spécimen (Mário Cardoso — *A Pedra Formosa da Citânia de Briteiros e a sua interpretação arqueológica* — « Brotéria », t. XVIII. Lisboa, 1934).

Amador Arraes (*Dialogos* — 3.^{ème} Dialogue: *Gloria e Triumpho dos Lusitanos*, édition de 1598) enregistre des inscriptions et mentionne quelques ruines de bourgs anciens. Plusieurs autres auteurs rendent compte de textes épigraphiques, les uns vrais, d'autres faux.

Les ruines de Citânia sont mentionnées par d'autres auteurs. Fr. Bernardo de Brito (*Monarchia Lusitana*, I, Lisboa, 1598, p. 570) identifie le vieux bourg avec la *Cinania* de Valerius Maximus (VI, chap. IV), mais les renseignements de Brito sont pleins de faussetés et dépourvus de critique. Cette identification est analysée par Gaspar Estaço (*Varias antiguidades de Portugal*, Lisboa, 1625, p. 64 sqq.) et par Fr. Manuel Pereira de Novais (*Anacrisis historial*, manuscrit du XVII.^{ème} siècle, publié en 1914, par la Bibl. Municipale de Porto, t. III, p. 393 sqq.). Gaspar Estaço, d'ailleurs un historien pourvu d'une probité et d'un sens critique dignes de considération, s'occupe de plusieurs antiquités du pays, mais en ce qui concerne la Citânia, qu'il a visitée, il combat l'identification sus-dite, parce qu'il n'y a vu que des ruines de murs en pierres grossières et sans aucun ciment, dans une aire réduite, rien n'y signalant, sauf une ancienne chaussée, l'existence d'une ville ni même d'une installation suffisante pour une armée romaine... Il attribuait conjecturalement les ruines à des huttes des Maures, d'accord avec les traditions populaires du pays qui en tous les vestiges préhistoriques voient encore aujourd'hui des restes des envahisseurs mauresques.

§ 4 — La description la plus ancienne que l'on connaît au

Portugal, des *antas* (nom populaire des dolmens) est contenue dans une lettre datée de 1571 et écrite par Fr. Martinho de São Paulo à l'occasion d'une visite du roi Sébastien au Convent de la Sierra d'Ossa (Alentejo). Cette lettre a été publiée au XVIII.^{ème} siècle par Fr. Manoel de S. Caetano Damásio (*Thebaida Portuguesa*, I, Lisboa, 1793, p. 2 sq. et II, p. 29 sq.). Gabriel Pereira (*Notas de Archeologia* — Évora, 1879, p. 61, b) a appelé, le premier, en 1879 l'attention pour ce curieux document qui parle de plusieurs dolmens de la Sierra d'Ossa, en les suposant des autels et, en les rapportant au chef lusitanien Viriathe, dont l'un de ces monuments serait le tombeau. Fr. Martinho de São Paulo racontait qu'il y avait existé une de ces *antas* dans la ferme du Couvent, mais que le Recteur de celui-ci l'avait fait démolir (contre l'avis du signataire de la lettre) pour en utiliser les pierres... On avait trouvé dans le trou ainsi ouvert, des cendres et des charbons. Le même Fr. Martinho signalait aussi l'intérêt du toponyme *Antas*, fréquent dans le pays, et parlait du culte d'*Endovellicus* et des ruines et inscriptions qui se rapportaient à ce culte.

Remarquons, en passant, que l'on a voulu reconnaître dans l'allusion d'Artemidore (cité par Strabon, *Geographia*, III, I, 4) à certains monuments des environs du Cap de Saint Vicent une référence à des dolmens. On est loin d'en être sûr (J. Leite de Vasconcelos — *Religiões da Lusitania*, t. II, Lisboa, 1905, p. 199 et 202 sqq).

On voit que seulement les renseignements d'André de Rezende et de Fr. Martinho de São Paulo, au XVI.^{ème} siècle, démontrent malgré ce qu'ils ont naturellement de sommaire et d'imparfait, une certaine vision du véritable intérêt archéologique de quelques ruines et trouvailles dans le Portugal continental. Le XVII.^{ème} siècle y constitue une phase d'arrêt dans ces études, comme dans d'autres domaines scientifiques, une grande partie de ce siècle s'écoulant sous l'oppression étrangère.

Nous avons cité des auteurs de cette époque qui ont mentionné quelques antiquités. Il faut y ajouter le chanoine Manoel Severim de Faria qui dans une *notice* manuscrite de 1609, conservée dans la Bibliothèque Nationale de Lisboa et rappelée en 1733 par Martinho de Mendonça e Pina, sous-cité, et modernement par Vilhena Barbosa et Leite de Vasconcelos, parle d'*antas* existentes à Beira, Extremadura et environs d'Evora. Il les décrit comme constituées par trois (*sic*) pierres, dont deux supports et une table, et il dit qu'on les considérait comme servant jadis à des sacrifices gentiliques. Strabon, *apud* Artemidore, disait aussi que les groupes de pierres sacrées près du Cap de Saint-Vincent étaient constituées, chacun d'eux, par trois ou quatre pierres.

B — Le XVIII.^{ème} siècle et le XIX.^{ème} jusqu'à 1857

§ 1 — Le renouvellement culturel sous Jean V;

§ 2 — Contador d'Argote et l'art rupestre; les céramiques; § 3 — Fr. Manuel do Cenáculo, les ruines de Cola et les inscriptions ibériques; § 4 — Un arrêt au début du XIX.^{ème} siècle.

§ 1 — Le XVIII.^{ème} siècle représente depuis ses débuts, au Portugal, une époque de véritable rénovation pour l'archéologie et les sciences naturelles. Sous le règne de Jean V, les sciences et les arts trouvent des gens intéressés qui les cultivent, sous la protection et l'aide du roi lui-même. La fondation de l'Académie Royale de l'Histoire Portugaise est un des faits les plus importants sous ce point de vue.

La *Corografia Portuguesa* (Lisboa, 1706), publiée en 1706 par le P.^e António Carvalho da Costa, contient plusieurs allusions à ruines de bourgs anciens, parmi lesquelles celles de Citania, d'après lui une « ancienne ville ». Mais ce livre est encore plein des fantaisies et inventions fabuleuses des auteurs du siècle anté-

rieur sur l'origine de plusieurs villes portugaises. Il signale cependant par la première fois de curieuses peintures rupestres préhistoriques, les pictographies de Cachão da Rapa, dans la rive droite du Douro (t. I, p. 436). C'est le premier document de l'art rupestre préhistorique signalé en Portugal.

On ne doit pas non plus oublier que la première loi de protection aux monuments archéologiques en Portugal a été décrétée par Jean V en 1732.

Dans l'année suivante, Martinho de Mendonça e Pina a présenté à l'Académie une dissertation sur les *antas* qu'il considère aussi comme des autels et non comme des sépultures, en les disant cependant « les plus anciens monuments artificiels qu'il y a en Espagne et peut-être dans le monde entier » (*Colecção de documentos e memórias da Academia Real da História Portuguesa*, séance du 30 juillet 1733, vol. XIV, n.º XVI). Il demandait, avec raison, un inventaire des *antas* portugaises.

Une première liste de dolmens du pays était présentée, l'année suivante, le 1.^{er} Avril 1734, à l'Académie par le P.^o Afonso da Madre de Deus Guerreiro, dont le zèle et le labeur sont souvent loués par cette corporation (*Correspondencia da Academia*, « Archeol. Português », t. XXVI, *passim*). La liste comprenait 315 *antas* (*Colecção* cit., t. XV, n.º XVI), mais malheureusement elle n'a été publiée ni conservée.

§ 2 — On doit signaler, à cette même époque, dans l'Académie et dans l'érudition portugaise, Fr. Jerónimo Contador de Argote qui, montrant un sens critique supérieur à celui de la plupart de ses prédécesseurs, met de côté des apocryphes comme Laymundus et Palladius, invoqués par Fr. Bernardo de Brito, étudie la géographie ancienne de la Galice et du nord du Portugal, et fournit pour cette dernière région quantité de renseignements sur des antiquités et ruines. Il reproduit une description de la Citânia de Briteiros, donnée par l'évêque de Uranopolis, tout

en excluant l'hypothèse de son identification avec la *Cinania* de Valerius Maximus, puisque les restes visibles de la Citânia montraient que celle-ci n'était, selon lui, qu'un pauvre hameau avec de simples chaumières, attribuables aux Suèves ou Goths. Cependant il admettait qu'un bourg romain y aurait existé auparavant, comme le faisaient supposer la chaussée, la *Pedra Formosa* et surtout une insculpture d'un Satyre, que l'on y avait trouvée (Contador de Argote — *De Antiquitatibus conventus Bracaraugustani*, Lisboa, 1738; *Memórias para a história eclesiástica de Braga*, Lisboa, 1732-1747, t. II, p. 457).

Sa description des pictographies du Cachão da Rapa est très détaillée (*Memórias*, t. II, p. 483 sqq.; *Antiquitates*, p. 232). Argote s'est fondé, pour cette description, sur les *Memórias de Anciães*, rapports manuscrits envoyés à l'Académie par António de Sousa Pinto e João Pinto Morais en 1721. Il signale aussi une autre description, celle de Joseph de Macedo Rosales, de 1725, et il donne un dessin de l'ensemble des peintures, tandis que les auteurs des *Memórias* manuscrites n'y figuraient que quelques signes isolés. On supposait dernièrement que les peintures du Cachão da Rapa avaient été détruites et les préhistoriens, comme Cabré, Bréuil, etc., prenaient comme base de leurs études sur ces documents les dessins de Contador de Argote, mais Santos Júnior les a redécouvertes en 1930 et en a donné une nouvelle description et dessins détaillés qui coïncident avec ceux d'Argote dans certains détails et en diffèrent dans d'autres (J. R. Santos Júnior — *As pinturas pré-históricas do Cachão da Rapa* — «Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antrop. e Etnol.», t. VI, Porto, 1934).

Contador de Argote parlait de dangers imaginaires qu'il y avait à pénétrer dans une soi-disant grotte du rocher où étaient les panneaux peints. En 1687 le curé de la paroisse y avait voulu entrer, revêtu de sa surplis, mais il est revenu tout de suite sur ses pas, «puisqu'il était devenu égaré, tremblant, bégayant, il

perdait, peu après, les dents et même dans quelques jours la vie... » La grotte n'existe pas, mais une simple fente dans l'amas rocheux, et, de même, il n'y a pas non plus les bancs et la table en pierre que Contador d'Argote mentionnait dans sa description de la prétendue grotte. Le même auteur attribuait les peintures de Cachão da Rapa aux païens, soit à l'époque romaine, soit à une époque antérieure (*Mémórias*, t. II, p. 489).

Sous le règne de Jean V, le prêtre oratorien Luís Cardoso a obtenu du roi une prescription aux curés du pays pour envoyer des réponses à un questionnaire concernant des données géographiques. Luís Cardoso a rédigé sur ces réponses un ouvrage *Dictionário Geographico* dont seulement deux volumes (lettres A — C., Lisboa, 1747) sont parus. On y enregistre des renseignements sur des antiquités du pays. Les rapports manuscrits sont disparus sous Joseph I.^{er} à cause du tremblement de terre de 1755, à Lisbonne. Le ministre de ce souverain, Marquis de Pombal a organisé une nouvelle enquête, qui concernait aussi des questions sur le séisme et ses effets, et les réponses manuscrites à cette enquête constituent une source abondante de renseignements archéologiques, dont un grand nombre d'extraits a été modernement publié dans *l'Archeologo Português* (Pedro d'Azevedo — *Extractos archeológicos das «Memorias Parochiaes» de 1758* — «Arch. Port.», t. II-VIII, Lisboa, 1896-1903).

Dans un manuscrit de 1761, conservé dans la Bibliothèque d'Evora, l'abbé José Gaspar Simões a décrit quelques *antas* des provinces d'Alentejo et de Beira, qu'il considérait des autels.

Presque simultanément (1762) deux prêtres oratoriens, Manoel Alvares et Theodoro de Almeida publient des dissertations sur l'ancienneté de la terre et de l'homme (Manoel Alvares — *Historia da Criação do Mundo conforme as ideias de Moisés* — Lisboa; Theodoro de Almeida — *Recreação Filosófica*, Lisboa). Or, tandis que le premier était tout à fait éloigné des progrès concernant la géolo-

gie, Theodoro de Almeida était au courant des travaux de Buffon et d'autres naturalistes, bien qu'il ait été objet des ironies de quelques contemporains. Cependant, tout en contestant l'opinion vulgaire de la formation de « pierres à foudre » qu'il disait « fabuleuses », il semblait méconnaître l'existence et la véritable nature des haches en pierre polie, connues par les Portugais depuis 1500.

§ 3 — Vers la fin du XVIII.^{ème} siècle, l'évêque de Beja, plus tard archevêque de Évora, Fr. Manuel do Cenáculo Vilas Boas, érudit, collaborateur du grand ministre Pombal aux réformes des études universitaires, prend l'initiative de fouilles archéologiques dans l'*oppidum* de Cola (Alentejo) où il trouva de curieux estocs en bronze et quelques inscriptions en caractères ibériques. Il y a exploré quelques sépultures que l'on considère à présent de l'âge du fer, et il a donné une description et le plan de l'ancienne ville de Cola, ainsi que plusieurs autres renseignements sur d'autres trouvailles et antiquités de l'Alentejo (Fr. Manuel do Cenáculo — *Cuidados litterários do prelado de Beja em graça do seu bispado*, Lisboa, 1791; id. — *Vida de S. Sizenando*, manuscrit de la bibliothèque d'Évora, de 1800, et *Museu Sizenando*, album aussi inédit, de la même Bibliothèque). Sur les ruines de l'*oppidum* de Cola, Fr. Manuel do Cenáculo n'était pas sûr de leur chronologie: il parlait de l'époque romaine, des Maures, « même peut-être des anciens Lusitaniens ». Cependant, il était animé de l'esprit de la moderne recherche archéologique malgré certaines digressions plus ou moins fantaisistes que Leite de Vasconcelos a trouvé dans leurs manuscrits. Il ne s'est pas limité à signaler des trouvailles faites par hasard ou des ruines connues depuis longtemps: il a réalisé des fouilles et fait, lui-même, des découvertes importantes, comme celles de plusieurs inscriptions ibériques (Hübner — *Monumenta Linguae Ibericae* — Berlin, 1893, inscr. LXII LXX), qu'il a conservées dans un Musée à Évora et qui ont été les premières trouvées en Portugal.

Un contemporain du grand évêque, Fr. Joaquim de Santa Rosa de Viterbo, auteur d'un dictionnaire de mots anciens (*Elucidario* — 2 vols. — Lisboa, 1798), lui était inférieur en mérite. Ses renseignements sur les mots *Antas*, *Castro* (bourg ancien), *Cristelo* (cf. *crastelo*), *Arcas* (aussi désignation populaire des dolmens ou *antas*), *Mamoas* (*tumuli*), etc., montrent bien qu'il était loin de savoir ce que tout cela était en effet. Les *antas* étaient, d'après sa définition, « des bornes, des amas de rochers, des terres ou des endroits vis-à-vis un chateau ou une bourgade », mais, en citant la dissertation de Martinho de Mendonça e Pina, il admettait que l'on pouvait aussi avoir affaire à « des autels, sur lesquels les premiers chrétiens brulaient les prémices ou sur lesquels les païens faisaient leurs sacrifices execrables ». Les *mamoas* étaient, selon Viterbo, des tertres servant de bornes.

Les dissertations de António Pereira de Figueiredo (1781), publiées en 1825 dans les *Memorias da Academia Real das Sciencias* (Lisboa, t. IX, p. 63) concernent l'ethnologie ancienne de la Péninsule Ibérique, mais elles ne s'appuyent que sur les sources littéraires. Elles n'ont, de même que celles d'autres auteurs de la fin du XVIII.^{ème} siècle et du début du XIX.^{ème} siècle, un véritable intérêt scientifique.

Les invasions napoléoniennes, l'absence de la Cour au Brésil, les guerres civiles entre libéraux et absolutistes, et l'abolition des ordres religieux rendent peu animée, au point de vue du labeur culturel, la première partie du XIX.^{ème} siècle.

§ 4 — On doit, cependant, signaler dans cette période, le Cardinal Saraiva, D. Francisco de S. Luís qui n'a pas non plus réalisé des fouilles, mais qui a fait une critique sérieuse des textes et, surpris de l'ignorance de tous sur les restes attribuables aux Celtes, aux Grecs et à d'autres peuples anciens qui se seraient établis dans le pays, dressait un véritable programme de recherche, protection et publication des antiquités nationales, dont

seulement un petit nombre était connu et conservé, les autres « étant détruites par la barbarie et l'ignorance ou étant encore ensevelies sous les ruines, jamais fouillées, des anciennes villes et bourgades ». Il évoquait en 1829 avec éloge les premiers efforts de André de Rezende (Cardeal Saraiva — *Obras completas*, II, Lisboa, 1873, p. 57 sqq.)

Le grand historien portugais Alexandre Herculano publiait en 1846 le premier volume de son *Histoire du Portugal* où il a mis en action magistralement, pour le moyen âge de ce pays, les méthodes modernes de la critique historique, mais sa rigueur s'est porté trop loin, en ce qui concerne l'histoire plus ancienne du Portugal, où il ne voyait que des fables et des légendes. La gloire militaire de Viriathe, reconnue par les écrivains latins, était, selon Herculano, entièrement apocryphe et le peuple portugais n'aurait le moindre rapport avec les anciens Lusitaniens. Il ne montrait aucune disposition à se servir d'autres données que de celles des archives et bibliothèques : et pourtant l'archéologie scientifique était née depuis longtemps, avec Winckelmann, en remplaçant le collectionnisme à tort et à travers, le bric-à-brac inconscient, et donnant un concours précieux à l'Histoire proprement dite.

Le scepticisme d'Herculano n'évite pas cependant la constitution d'une Société Archéologique Lusitanienne en 1849 à Setubal, sous la protection du roi Ferdinand, et il n'empêche pas non plus celle-ci de réaliser en 1850, 1851, 1855 et 1856 des fouilles dans les ruines romaines de Troia, aux environs de la ville sus-dite de Setubal. Un inventaire très sommaire de ces fouilles a été alors publié. (Sur l'activité de cette Société voir : *Annaes da Sociedade Archeologica Lusitana*, Lisboa, 1850-51; *Relatorio dos trabalhos da Sociedade Archeologica Lusitana*, Lisboa, 1851; José Silvestre Ribeiro — *Historia dos estabelecimentos scientificos, literarios e artisticos de Portugal*, t. VIII, Lisboa, 1879, p. 303 sqq.)

« L'Histoire militante », expression heureuse par laquelle Henri Berr désigne les fouilles archéologiques comprises dans leur sens le plus large, venait donc de naître au Portugal.

C — De 1857 jusqu'à 1910

§ 1 — La fondation de la Commission Géologique; § 2 — Les fouilles de cette Commission; § 3 — Les recherches de Martins Sarmento, d'Estácio da Veiga et de Santos Rocha; § 4 — Le labeur de Leite de Vasconcelos et du Musée Ethnologique; § 5 — Les travaux du groupe de la revue « Portugalia »; § 6 — Les études d'ensemble.

§ 1 — Sous les règnes de Pierre V et Louis I.^{er}, le calme politique s'ayant rétabli, la recherche scientifique prend de nouvel essor. Une Commission des Travaux Géologiques avait été constituée en 1848 sous la présidence de l'ingénieur français Charles Bonnet, mais un nouveau Comité est organisé en 1857, sous la présidence du Général Filipe Folque, avec la participation de Carlos Ribeiro, Pereira da Costa et Nery Delgado. Un labeur très remarquable s'inaugure, non seulement dans la géologie proprement dite, mais aussi dans la recherche préhistorique. Les savants du Service Géologique découvrent et fouillent plusieurs stations et gisements préhistoriques du pays, dont quelques-uns présentaient et présentent encore aujourd'hui une réelle importance scientifique.

§ 2 — Les terrains miocènes et pliocènes des vallées du Tage et du Sado ont fourni à Carlos Ribeiro des pièces en silex et en quartzite qu'il considérait éclatées intentionnellement, et qui l'ont porté à supposer, au premier abord, quaternaires, ces couches, plus tard reconnues tertiaires par lui-même. Ces pièces ont été découvertes plus abondamment dans le miocène de Ota (Alenquer) (étage tortonien), et ont été l'objet de plusieurs tra-

vaux et discussions. La première notice en a été donnée en 1866 par Carlos Ribeiro (*Descripção do terreno quaternário das bacias do Tejo e do Sado*, 1.^{er} fasc., cité par lui-même dans son travail ultérieur *Descripção de alguns sílex e quartzites lascados encontrados nas camadas dos terrenos terciários e quaternários das bacias do Tejo e do Sado*. «Memórias da Academia Real das Sciencias de Lisboa, classe de Sciencias Mathematicas, Physicas e Naturais», nova série, t. V, parte I, Lisboa, 1875, p. 2, suite de la note de la page antérieure, et p. 53; voir aussi du même auteur *L'homme tertiaire en Portugal* — «Congrès Intern. d'Anthrop. et d'Archéol. Préhistoriques — C. R. de la neuvième session à Lisbonne, 1880» (Lisbonne, 1884, p. 81, sqq.), qui s'en est occupé, comme d'autres auteurs, à plusieurs reprises.

On a modernement considéré ces pièces comme des *éolithes*, mais le problème est en suspens encore aujourd'hui (Mendes Corrêa — *A sepultura neolítica do Vale das Lages e os «éolithes» de Ota* — «Butleti de l'Assoc. Catalana d'Antrop., Etnol. i Prehist.», Barcelona, 1925; id. — *Nouvelles recherches sur l'homme tertiaire en Portugal* — «C. R. du Congrès d'Amsterdam de l'Institut Intern. d'Anthropologie, 1927» (Paris, 1928) (1).

Les recherches du Service Géologique ont été mieux réussies dans autres domaines préhistoriques. Les plus importantes en sont celles qui ont été réalisées dans les «Kioekkenmoeddings» mésolithiques de la vallée du Tage. Mais d'autres ont été faites, sur d'autres époques.

Des trouvailles d'objets paléolithiques ont été réalisées en quelques endroits. À Mealhada, en des alluvions quaternaires contenant des fossiles végétaux et animaux, on trouvait des instruments paléolithiques, dont un grossier, en quartzite, d'un type

(1) Dans l'*Addenda* de la fin de ce travail on enregistre les récentes opinions de Breuil sur les pièces et les couches d'Ota.

chéliéen, à 3^m,30 de profondeur, et un grattoir grossier en silex à 4^m,20. Les fouilles ont été faites en creusant des puits jusqu'au lias de la base et en élargissant par des galeries la partie correspondante aux couches argileuses contenant des fossiles. Les instruments étant placés dans la couche de sable argilleux qui surmontait celles-là, on a peu recueilli de ces pièces (Joaquim Fontes — *Station paléolithique de Mealhada* — « *Comunicações do Serviço Geológico de Portugal* », t. XI, Lisboa, 1915, p. 7).

À Leiria, Carlos Ribeiro, a aussi découvert un objet paléolithique, et Frederico de Vasconcelos, en attribuant erronément à des actions glaciaires quelques aspects géologiques des environs de Porto (*Résumé d'un étude sur quelques dépôts superficiels du bassin du Douro. Présence de l'Homme, vestiges de l'action glaciaire* — « C. R. du IX.^{ème} Congrès Int. d'Anthr. et d'Arch. Préhist., Lisbonne, 1880 » (Lisbonne, 1884, p. 155), y a découvert quelques instruments en quartzite que l'on a d'abord supposés paléolithiques, mais qui, plus tard, ont été, par quelques auteurs, plutôt rattachés à l'asturien, industrie post-paléolithique du nord de la Péninsule Ibérique.

Les fouilles dans les grottes de Furninha et Cesareda n'ont fourni à Nery Delgado qu'un petit nombre de pièces travaillées attribuables au paléolithique, mais quelques restes faunistiques quaternaires sont apparus surtout dans la première, et toutes ont donné une quantité considérable d'ossements humains et animaux et d'objets du néo-énéolithique. De l'état de quelques os humains de Furninha, Nery Delgado (*La grotte de Furninha à Peniche* — C. R. du IX.^{ème} Congrès Int. d'Anthr. et d'Archéol. Préhistoriques à Lisbonne, 1880 — Lisbonne, 1884, p. 219 sqq.) a extrait la conclusion que l'anthropophagie y avait existé, et un crâne de la même grotte présentait traces de trépanation préhistorique. Les fouilles dans les grottes de Cesareda avaient été commencées par Nery Delgado en 1866 (Nery Delgado — *Da existência do homem*

no nosso solo em tempos muito remotos — I — Notícia acerca das grutas de Cesareda — Lisboa, 1867). Les crânes humains qui y ont été découverts, furent l'objet des études de F. Paula e Oliveira (*Notes sur les ossements humains qui se trouvent dans le Musée de la Section Géologique de Lisbonne* — C. R. du Congrès de 1880, p. 291 sqq.; un travail semblable a été publié par le même auteur en *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, de Cartailhac, et dans les « *Comunicações da Comissão dos Trabalhos Geológicos* », II, p. 1, sqq.; *Caracteres descritivos dos craneos da Cesareda* — « *Comunicações* », II, p. 109 sqq.). La grotte de la Serra dos Molianos a fourni au Service Géologique des ossements d'animaux quaternaires et quelques instruments en pierre taillée, dont une lame en silex que Breuil a modernement considérée d'un moustérien évolué.

Les recherches de Carlos Ribeiro et Pereira da Costa — suivies plus tard par celles d'autres auteurs — dans les « *Kioekkenmoeddings* » mésolithiques des environs de Muge ont été très importantes (*Ebert-Reallexicon* — XIII, 78). Le premier de ces « *débris de cuisine* » qu'ils ont découvert, était situé dans une ferme, Quinta da Sardinha, entre Muge et Salvaterra de Magos, dans la vallée du Tage. C'était en 1863. Le propriétaire de la ferme se refusant à y permettre des fouilles, celles-ci ont été réalisées vers 1865 et en 1880 dans d'autres « *Kioekkenmoeddings* », plus à amont, sur les bords du ruisseau de Muge (affluent du Tage) et du Marais du Duc, dans les propriétés de la Maison Ducale de Cadaval.

En 1866, Pereira da Costa publiait le premier travail sur ces « *Kioekkenmoeddings* » (*Notícia sobre os esqueletos humanos descobertos no Cabeço da Arruda*, Lisboa, 1865). Les fouilles de Carlos Ribeiro — *Les Kioekkenmoeddings de la vallée du Tage* — « C. R. du IX.^{ème} Congrès Intern. d'Anthr. et d'Archéol. Préhistoriques, à Lisbonne, 1880 », Lisbonne, 1884, p. 279 sqq.), mais d'autres

amas de coquilles ont été explorés par les chercheurs du Service Géologique, l'un d'eux, la Fonte do Padre Pedro, ayant fourni, près de la surface, des squelettes humains accompagnés de pièces romaines, mais toutes ces stations fournissant, avec abondance, des restes attribuables à une époque bien plus lointaine. On y a trouvé de nombreux squelettes humains, des coquilles et des os d'animaux, des quartzites éclatées, de petites lames, trapèzes, triangles, nuclei, etc., en silex, des cendres et des charbons. On a attribué d'abord ces gisements et ces restes au néolithique, mais plus tard on les a ramenés au mésolithique, en les considérant plus anciens que les « Kjøekkenmoeddings » de Danemark.

La première étude des squelettes humains mésolithiques trouvés à Muge dans ces fouilles a été faite par F. de Paula Oliveira (travaux cités ci-dessus) qui a réalisé aussi vers 1884 de nouvelles fouilles dans ces stations préhistoriques (Paula e Oliveira — *Nouvelles fouilles faites dans les Kjøekkenmoeddings de la vallée du Tage* — « *Comunicações* », II, p. 57 sqq.).

L'étude comparée des Kjøekkenmoeddings de Muge et de leurs restes industriels et humains, l'examen de leur faune, la fixation de leur chronologie, ont certes fait des progrès dans des époques postérieures aux travaux des chercheurs du Service Géologique, ce qui ne doit pas nous surprendre, puisque les données pour comparaison et repérage sont de plus en plus nombreux. Même les procédés techniques des fouilles sont aujourd'hui plus rigoureux, le tamisage fournissant encore de pièces nombreuses en des terres qui avaient été rémaniées par les travaux mentionnés. Mais il faut savoir gré à Carlos Ribeiro et à ses collaborateurs des efforts féconds qu'ils ont déployés et qui sont tout à fait remarquables dans la science de leur époque.

Le labeur de ce groupe magnifique s'est encore élargi à d'autres domaines de la préhistoire et à d'autres gisements. Des

grottes, en plus de celles de Furninha et de Cesareda, déjà citées, ont été explorées, notamment celles de Palmela (grottes artificielles; Ebert-Reallexicon, X, 25), de Cascais, de Montejunto, de Pernes, etc. Nery Delgado a présenté en 1889 au Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques, de Paris, (C. R. du même, pp. 553 sqq., 565 sqq.), des notes sur les découvertes préhistoriques réalisées dans les grottes de Santo Adrião (Vimioso, Trás-os-Montes) et de Carvalhal de Aljubarrota (Extremadura), celles-ci fouillées, par M. Vieira Natividade qui a plus tard publié, lui-même, les résultats de ses nouvelles recherches dans les grottes de Alcobaça (M. Vieira Natividade — *Grutas de Alcobaça* — «Portugália», I, Porto, 1899-1903, p. 452 sqq.). Les matériaux de toutes ces fouilles appartiennent généralement au néo-énéolithique. Des mégalithes nombreux ont été aussi enrégistrés et fouillés par les chercheurs du Service Géologique. En 1868 Pereira da Costa publiait un mémoire sur quelques dolmens de différentes provinces du Portugal (F. A. Pereira da Costa — *Noções sobre o estado prehistórico da Terra e do Homem seguidas da descrição de alguns dolmens ou antas de Portugal* — Lisboa, 1868, avec une traduction française). Treize ans plus tard, Carlos Ribeiro publiait une importante étude sur quelques monuments mégalithiques des environs de Lisbonne. Il avait recueilli plusieurs objets en pierre taillée et polie, en céramique, en os, des amulettes, des pièces de colliers, des idoles-plaques, des idoles-cylindres, des os humains, etc. (Carlos Ribeiro — *Notícia de algumas estações e monumentos prehistóricos* — II — *Monumentos megalithicos das visinhanças de Bellas* — «Memórias da Academia Real das Sciencias de Lisboa», 1.^a classe, t. VI, parte I, Lisboa, 1881). Ces mégalithes appartiennent à types différents. Il y a des dolmens simples, comme la Pedra dos Mouros, des allées-couvertes comme le dolmen de Monte-Abraão (Ebert, Real-Lex., VIII, 284), et des tombeaux à coupole du type d'Alcalar (Ebert, Real-Lex., IV,

348; VII, 33; X, 361), comme le mégalithe de Monge, aux environs de Sintra.

Des bourgades et *oppida* préhistoriques ont été aussi explorés par le Service Géologique. Les plus importantes de ces recherches sont celles de la station fortifiée de Liceia, aux environs de Barcarena, près de Lisboa (Carlos Ribeiro — *Notícia de algumas estações e monumentos prehistóricos* — I — *Notícia da estação humana de Licéa* — « Memórias da Academia Real das Ciências de Lisboa, 1.^a classe », t. V, partie II, Lisboa, 1878). Comme aux grottes de Palmela et dans autres stations, on a découvert à Liceia la céramique campaniforme, des perles en callaïs (Real-Lex., III, 7), etc. C'est un *oppidum* néo-énéolithique. Nery Delgado a donné au Congrès de Paris, de 1889, quelques renseignements sur les *castros* ou *oppida* de Trás-os-Montes (*Grottes de Santo Adrião dans le nord du Portugal* — C. R. du Congrès, p. 561 sqq.).

Dans son Musée à Lisbonne, le Service Géologique a rassemblé des matériaux provenant de ces nombreuses recherches. De nouvelles études ont pu être faites plus tard sur ces documents, comme, par exemple, l'important travail de Harlé sur *Les Mammifères et Oiseaux quaternaires connus jusqu'ici en Portugal* (« Comunicações », VIII, Lisboa, 1910) et des mémoires sur les objets et les ossements humains trouvés. L'activité remarquable de ce groupe de chercheurs, d'une grande étendue, révèle des choses qui étaient inconnues jusqu'alors, soulève des problèmes comme ceux de l'homme tertiaire, de la trépanation et de l'anthropophagie préhistoriques, du glaciariisme quaternaire (auquel Nery Delgado fournit des données importantes concernant la Serra da Estrela et la vallée du Mondego), des explorations minières et de la métallurgie préhistoriques, de l'origine de la callaïs, etc. Elle permet les premières synthèses sur la préhistoire du pays, certes encore un peu prématurées, mais ayant déjà, depuis cette époque, des fondements scientifiques, non de simples essais spéculatifs.

L'*Introdução á Archeologia da Península Ibérica*, publiée à Lisbonne, en 1878, par Augusto Filipe Simões, est un premier travail d'ensemble auquel les recherches de Carlos Ribeiro, Pereira da Costa et Nery Delgado donnent un concours précieux. Ces recherches attirent à Lisbonne le Congrès International de 1880, qui a eu un grand succès, et elles fournissent à Cartailhac des données très importantes pour l'élaboration de son ouvrage *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, publié en 1886, où l'auteur présente aussi quelques documents nouveaux. Le grand écrivain Oliveira Martins publie, peu après le Congrès de 1880, ses *Elementos de Antropologia* où il résume les nouvelles acquisitions. Mais le livre de Cartailhac, de même que celui de Filipe Simões et un opuscule de Leite de Vasconcelos, *Portugal préhistórico*, publié en 1885, mentionnent aussi quelques recherches d'autres savants portugais qui, en dehors du Service Géologique, venaient réalisant des efforts qui, tout en étant d'amplitude moindre, fournissaient cependant de nouveaux horizons aux études préhistoriques en Portugal.

§ 3— En effet, l'effort du Service Géologique du Portugal n'a pas été le seul dans le domaine des recherches préhistoriques de la seconde moitié du XIX.^{ème} siècle dans le pays. En 1863, l'archéologue et architecte Possidónio da Silva a fondé à Lisbonne une *Association des Architectes Civils et des Archéologues Portugais*, qui existe encore et qui a rendu de grands services à l'archéologie portugaise, attirant l'intérêt des érudits et du public vers ces questions et organisant un Musée qui est installé dans le bâtiment historique du Convent du Carmo. Possidónio da Silva présentait en 1879 au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences une notice et une carte des dolmens portugais, et en 1885 il envoyait au Congrès de la même Association à Grenoble un dessin des signes rupestres du Cachão da Rapa, déjà cités, sur lesquels il publiait aussi un article en 1888 (« Boletim da Real Associação de Archeologos », Lisboa, p. 78 sqq.).

En 1873, à Coimbra, sous l'initiative de Augusto Filipe Simões, on constituait à l'Institut de cette ville un Comité, vite transformé en Section d'Archéologie, et cette nouvelle organisation s'intéressait à des fouilles réalisées en 1873 et 1874 à Condeixa-a-Velha, le vieux oppidum de *Conimbriga*. Un Musée est constitué à l'Institut avec les matériaux recueillis, maintenant conservés au Musée Machado de Castro de la même ville. Les objets y trouvés étaient généralement de l'époque romaine mais plus récemment Vergílio Correia a fouillé la couche pré-romaine de l'ancien bourg.

Les fouilles réalisées depuis 1873 dans le nord du Portugal, par un érudit, F. Martins Sarmento, constituent un des chapitres les plus importants de l'archéologie portugaise. Elles ont été des recherches méthodiques, suivies, dûment enregistrées en des cahiers, conservés à présent, comme les nombreux objets découverts, dans le Musée et dans les archives de la Société Martins Sarmento, à Guimarães, institution qui a reçu l'héritage scientifique et matériel du véritable Mécène qu'il a été. Martins Sarmento a fait des recherches en plusieurs stations préhistoriques du pays, surtout dans la province du Minho, mais les fouilles qui lui ont accordé une célébrité méritée, furent celles de Citânia de Briteiros (Ebert-Real-Lex., II, 292, et X, 379) et de Sabroso (Ebert-Real-Lex., XI, 178), deux *oppida*, le premier enregistré déjà depuis longtemps dans la bibliographie archéologique du pays, mais dont seulement les fouilles de Sarmento venaient montrer la véritable importance, et le deuxième, tout à fait inconnu, d'une aire plus petite que l'autre, mais se présentant plus archaïque, presque vierge de l'influence romaine, tandis qu'à Briteiros cette influence se serait durablement superposée à la culture primitive de ces *castros* du nord. Précisément les recherches de Sarmento permettaient de rattacher les uns aux autres les données archéologiques concernant la province de Minho à la Galice, région qui avait déjà

été objet de recherches préhistoriques de Murguia, Villa-Amil y Castro, etc.

Briteiros et Sabroso ont été visités par plusieurs spécialistes du Portugal et de l'étranger, notamment par les membres du Congrès de 1880 qui n'ont pas marchandé leurs éloges à Sarmiento: Filipe Simões, Gabriel Pereira, Hübner, Cartailhac, Virchow, et tant d'autres se sont occupés des découvertes de Sarmiento, qui récemment sont encore l'objet des attentions des préhistoriens. Virchow, dans le *Compte-rendu* du Congrès de 1880, donnait une description des deux *oppida* et des trouvailles de Sarmiento, qu'il comparait à Schliemann (C. R., p. 648).

Sarmiento s'est aussi intéressé à l'étude d'autres bourgades préhistoriques, de tumuli et dolmens, de gravures rupestres, des statues de guerriers callaico-lusitaniens, d'inscriptions, etc. Mais il s'est appliqué aussi à des travaux exclusivement ou presque exclusivement d'érudition comme l'interprétation de l'*Ora Maritima* de Festus Avienus, la question des *Argonautes* ou la discussion des rapports entre Lusitaniens, Ligures et Celtes. On peut considérer les recherches de Sarmiento comme comblant une lacune ou établissant un lien entre les recherches du Service Géologique concernant la préhistoire plus ancienne et celles de Alexandre Herculano sur le moyen âge portugais. Il ne partageait l'avis sceptique de cet écrivain sur les antiquités nationales antérieures à l'époque romaine et sur les rapports entre les peuplades préhistoriques du pays et ses populations actuelles (Mendes Corrêa — *No Centenário de Martins Sarmiento* — «Estudos Portugueses do Integralismo Lusitano» — t. II, Lisboa, 1933; et *Martins Sarmiento e a consciência nacional* — «Revista de Guimarães», t. XLIII, Guimarães, 1933). La Société Martins Sarmiento, héritière de son patron, conserve sa bibliothèque et ses collections et publie depuis longtemps une revue, *Revista de Guimarães*. Il faut ajouter que Martins Sarmiento fût le rapporteur de la section de préhistoire d'une Mission Scientifique

à la Serra da Estrela. Ce rapport a été publié en 1883. Il y enregistre quelques *oppida*, dolmens, trouvailles isolées, parmi lesquelles quelques bijoux de cette Serra et des ses environs.

À Evora, un autre érudit, Gabriel Pereira réalisait aussi, vers 1875, quelques recherches préhistoriques, spécialement sur certains mégalithes des environs de cette ville. En 1877 il a donné la notice d'un dolmen à paroi perforée, dans la Herdade da Candieira, Serra d'Ossa.

Des campagnes importantes de recherches ont été réalisées dans la province de Algarve, la contrée la plus méridionale du pays, par Estácio da Veiga, qui a publié, en 4 gros volumes de son ouvrage *Antiguidades monumentais do Algarve* (Lisboa, 1886-1891), les résultats de ces nombreuses recherches. Il a réalisé une première reconnaissance archéologique de la contrée en 1865 et 1866 (*Antiguidades*, I. c., I, p. 5), mais, désigné en 1877 par le gouvernement à fin de dresser la carte archéologique de cette province et chargé aussi en 1880 de l'organisation du Musée archéologique de la même région, il y réalise un labeur considérable. La carte, dressée d'accord avec les instructions établies au Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de 1874, à Stockholm, est publiée définitivement en 1883 et reproduite dans le I.^{er} volume de son ouvrage. Les fouilles réalisées et les trouvailles enregistrées par Estácio da Veiga ont fourni des données importantes à la préhistoire portugaise. Des dolmens, des cavernes, des sépultures, des bourgades, des inscriptions, des pièces isolées, ont été l'objet de ses recherches. Il faut surtout mettre en évidence ses découvertes des tombeaux à couple d'Alcalar, quelques sépultures de types d'El Argar (Ebert-Real-Lex., VIII, 83; IV, 348; X, 361), de plusieurs plaques-idoles gravées énéolithiques, des sépultures de l'âge du fer de Fonte Velha de Bensafim (Real-Lex., I, 100), d'inscriptions ibériques, de plusieurs grains de collier en verre colorié, de plusieurs haches et d'autres objets

en pierre, cuivre et bronze, etc. Les fouilles dans la nécropole d'Alcacer du Sal (Ebert-R.-Lex., I, 96) de l'âge du fer ont été très fructueuses. Estácio da Veiga a rassemblé les objets y découverts — parmi lesquels des épées à antennes et vases grecs et ibériques — dans une collection annexée à l'Académie des Beaux-Arts de Lisbonne, plus tard transportée au Musée Ethnologique. En 1880 il organise un Musée à Faro. Certes la classification chronologiques et l'interprétation de quelques pièces, fournies par Estácio da Veiga dans ses écrits, ne sont pas toujours sûres, mais il faut se rapporter à son époque et il faut reconnaître que son apport documentaire aux progrès de la préhistoire du néolithique et des âges des métaux au sud du pays a été très remarquable.

Vers 1890, un archéologue de Figueira da Foz, A. dos Santos Rocha, essayait de poursuivre les recherches de Veiga à l'Algarve. Il y faisait des fouilles, à Mexilhoeira Grande, Lagos et Alcalar et il apportait au Musée de Figueira des objets des dolmens, des cavernes et d'autres stations, notamment de la céramique ibérique provenant d'une de celles-ci (« Archeologo Português », t. VI, Lisboa, 1901, p. 99).

Mais les recherches du même savant aux environs même de Figueira da Foz étaient plus importantes. Il avait constitué dans la petite ville un Musée et une Société archéologiques, celui-là existant encore à présent sous le nom de Musée Municipal Santos Rocha. Depuis 1886 ce chercheur venait réalisant des fouilles en mégalithes, sépultures, cavernes et bourgades préhistoriques de la contrée et en 1888 il commençait la publication de ses *Antiguidades prehistoricas do concelho da Figueira*, ouvrage qu'il a fait suivre d'articles dans le Bulletin de la Société, dans « Archeologo Português », dans la « Portugalia » et en d'autres recueils sur ses successives découvertes dans les alentours de Figueira et dans d'autres endroits du pays.

Ses fouilles plus importantes sont celles des dolmens de

Cumieira, Cabeço dos Moinhos, Carniçosas, Seixo, etc. (Ebert-Reallexicon, X, 359; IV, 346), de l'atelier néolithique de Várzea do Lírio, et surtout des bourgades de l'âge du fer de Santa Olaya, Crasto et Chões (Ebert-Reallexicon, X, 379), qui lui ont fourni, parmi d'autres restes, des pièces de céramique qu'il a considérée punique (*As louças pintadas do castro de Santa Olaya*, «Archeólogo Português», II, Lisboa, 1896, p. 226 sqq., et *Estações pre-romanas da idade do ferro nas vizinhanças da Figueira*, «Portugália», II, 1905-1908, p. 301 sqq.), mais qui à présent est classée comme une influence de la céramique ibérique peut-être de l'Andalousie (Bosch Gimpera — *La Arqueologia prerromana hispanica* — Appendice à la trad. castillane de l'*Hispania* de Schulten, Barcelona, 1920, p. 189). Quelques sépultures fouillées par Santos Rocha ont fourni des ossements humains, qui ont été étudiés, comme, par exemple, ceux, néolithiques, de la caverne des Alqueves et ceux de nécropoles de l'âge du fer (Notes de Ricardo Severo e Fonseca Cardoso in «Portugália», t. I, p. 338 sqq., et t. II, p. 357 sqq.).

Quelques personnes cultivées de Figueira da Foz ont accompagné l'activité de Santos Rocha. Une de ces personnes a été l'abbé Belchior da Cruz qui a étudié les grottes artificielles de Palmela, déjà fouillées par le Service Géologique (Ebert-Reallexicon, X, 25, 360).

Les matériaux documentaires recueillis par Santos Rocha sont sérieux et nombreux, mais, comme par rapport à d'autres chercheurs, leur ampleur était circonscrite par les difficultés matérielles du milieu provincial où il travaillait, par défaut d'appui officiel et par d'autres occupations privées auxquelles il lui fallait vaquer.

§ 4 — La fondation, en 1894, à Belem (Lisbonne), du Musée Ethnologique Portugais créait un organisme officiel que venait rendre à la préhistoire et à l'archéologie portugaises de services

considérables. Son organisateur et son premier directeur a été l'érudit philologue et ethnographe, Leite de Vasconcelos, qui, depuis sa jeunesse, venait s'occupant avec intérêt de l'archéologie du pays. Dans la revue « Archeologo Português », publiée par le Musée depuis 1895, et dans son grand ouvrage *Religiões da Lusitânia* dont le 1.^{er} volume est paru en 1897, Leite de Vasconcelos a rassemblé la plupart des nombreux matériaux archéologiques qu'il a recueillis dans toutes les provinces portugaises. Dans l'ouvrage cité, qui est, en effet, plutôt un traité d'archéologie portugaise que la simple étude des religions primitives du pays, l'auteur donne un compte-rendu de ses recherches jusqu'à 1897 (t. I, pp. XXXIV-XXXVIII), mais il ne s'est pas arrêté à cette date et il a poursuivi ses travaux dans ce domaine. En 1902, par exemple, il étudiait le dolmen de Cunha Baixa, en Beira (« Archeologo Port. », X, 1905, p. 282), et en 1907 il publie dans la revue « L'homme préhistorique » (Paris, 1907, n.º 1) un article sur des peintures qu'il avait découvertes sur des dolmens de la même province. Il a recueilli plusieurs objets préhistoriques, visité plusieurs stations et réalisé même, sous sa direction personnelle, quelques fouilles. Son activité, sous ses points de vue, se déploie au moins depuis 1892, date où il fouille des *antas* de Mangualde (Beira) et, en compagnie de Manoel Matos Silva, quelques stations de Aviz (Alentejo), jusqu'à 1923, où il fait des recherches, de nouveau, en Alentejo, après avoir, dans les années précédentes, parcouru, une fois encore, en études archéologiques et ethnographiques, les autres provinces, de Traz-os-Montes, à l'extrémité septentrionale du pays, jusqu'à l'Algarve, la contrée la plus méridionale (*De terra em terra* — 2 vols., Lisboa, 1927; voir aussi « Arch. Port. » *passim*).

Ses recherches s'étendaient du paléolithique jusqu'à l'époque romaine et même à des époques plus récentes, et une quantité formidable de matériaux a été réunie par l'infatigable chercheur. Son Musée possède la collection archéologique la plus importante

que l'on a organisée en Portugal. Certes, pour l'étude de l'homme fossile et du quaternaire du pays le Musée du Service Géologique est bien plus riche, et le même fait est pour d'autres époques ou pour certains matériaux préhistoriques, par rapport à d'autres Musées du pays. Mais aucun d'eux ne possède un ensemble si nombreux et si varié. Dans le domaine de la préhistoire et de la protohistoire, les travaux de Leite de Vasconcelos qui présentent un intérêt plus spécial sont, outre ceux concernant quelques divinités primitives, comme *Endovellicus*, ceux qui ont affaire aux mégalithes (surtout, ceux de Beira), à l'art rupestre (spécialement aux peintures dolmeniques), aux idoles-plaques (Ebert-Reallex., XI, 234 f.) aux dalles sculptées de l'âge du bronze trouvées dans le sud du pays (*Religiões da Lusitânia* — III, 1909, p. 4; *Estudos sobre a época do bronze em Portugal* — «O Arch. Port.», t. XI et XIII, Lisboa, 1906 et 1908), à l'épigraphie ibérique, à la géographie ancienne du Portugal, aux petites figures votives d'animaux, en bronze, aux grandes statues de guerriers de l'âge du fer, à quelques bourgades préhistoriques (dont surtout celui de Pragança, Cadaval, lui a fourni, en des fouilles, pièces très nombreuses, d'une chronologie allant du néolithique jusqu'à l'époque romaine), aux vestiges — surtout les toponymiques — des Celtes, etc.

Le Musée fondé par Leite de Vasconcelos a constitué un centre important de recherches, en plus de celles de son fondateur et directeur. Plusieurs chercheurs locaux se mirent en rapports avec le nouveau organisme et en reçurent les encouragements et les conseils, en concourant de leur part aux progrès du travail commun. De même, le Musée détachait son personnel et ses collaborateurs à des fouilles en plusieurs endroits. De ces recherches, ont eu un intérêt particulier celles de Félix Alves Pereira, depuis 1893, en dolmens et bourgades préhistoriques d'Arcos de Val de Vez (Minho) et, en 1902, dans un cimetière romain et en d'autres stations de Viana do Alentejo, celles de

Maximiano Apolinário, en 1894, dans les grottes de Furadouro (Montejunto) et, en 1896, dans le mégalithe à coupole de S. Martinho de Sintra, celles de Bernardo de Sá en 1904 dans la nécropole de la Torre (Portimão, Algarve), avec trouvailles peut-être énéolithiques, etc. Ces recherches ont été objet de notices et articles dans « O Archeologo Português ».

Des chercheurs locaux, dont quelques uns en rapport avec le Musée, réalisaient dans la même époque des fouilles en différents endroits, comme, en plus de ceux déjà cités, Albano Belino, qui entre 1893 et 1900 a exploré quelques *oppida* des environs de Braga, spécialement celui de Monte Redondo; les abbés Rafael Rodrigues et José Brenha dont il faut signaler surtout les fouilles aux dolmens des monts d'Alvão (Trás-os-Montes) — fouilles célèbres à cause des pièces à insculptures et gravures zoomorphiques, asteriformes, etc., et à signes alphabétiformes qui y ont été trouvées (Ebert-Reallex., I, Tf. 34; XI, Tf. 113.^a) —; A. J. Marques da Costa, qui, en 1902, commence à publier ses travaux dans « O Archeologo Português » sur quelques stations des environs de Setúbal, depuis le paléolithique jusqu'à l'époque romaine, mais dont les matériaux les plus intéressants, décrits par ce chercheur, sont peut-être ceux qui ont été trouvés dans les *oppida* énéolithiques, à céramique campaniforme, de Rotura et Chibannes (Ebert-Reallex., X, 360); Tavares Proença, qui en 1903 publie les résultats de ses recherches dans les environs de Castelo Branco (Beira Baixa); Henrique Botelho qui a fouillé quelques dolmens des environs de Vila Real, Murça et autres contrées de Trás-os-Montes (V. dans « O Archeologo Português » les notices ou les mémoires correspondantes, les découvertes d'Alvão ayant été plutôt décrites dans la revue « Portugália », t. I, fasc. IV et dans d'autres recueils). N'oublions pas non plus que vers 1902 on réalisait des recherches par initiative locale dans la *Cidade Velha* de Santa Luzia, *oppidum* de l'âge du fer et de l'époque romaine,

à côté de Viana do Castelo (notice de Leite de Vasconcelos dans «O Archeologo», t. VII, 1903, p. 15 sqq.).

§ 5 — Il faut accorder une place spéciale dans cette succession de recherches de la fin du XIX.^{ème} siècle et des premiers ans du XX.^{ème} siècle, au labour d'un groupe de savants, constitué à Porto et dont la grande revue «Portugália» (1899-1908), d'anthropologie, d'archéologie et d'ethnographie du peuple portugais, est issue. En 1887 un groupe de jeunes enthousiastes des sciences naturelles organisait à Porto la *Sociedade Carlos Ribeiro* et fondait une revue «Revista de Sciencias Naturais e Sociais», (1890-1898) à laquelle succédait en 1899 la sus-dite «Portugália». Constitué d'abord surtout par Ricardo Severo, Rocha Peixoto et Fonseca Cardoso, ce groupe obtenait la collaboration de Martins Sarmento, Santos Rocha, Vieira Natividade et d'autres archéologues portugais parmi lesquels venait s'ajouter, à Porto même, José Fortes, qui avait publié auparavant une notice sur l'*oppidum* luso-romain de Alvarelos, aux environs de la ville (1899) et publiait peu après des travaux sur ses fouilles dans le *balineum* romain de S. Vicente de Pinheiro, Entre-os-Rios (1902), sur une *villa* luso-romaine à Póvoa de Varzim, etc.

Le labour archéologique des chercheurs de la Société Carlos Ribeiro et de «Portugália» s'est partagé par plusieurs domaines. L'activité du Service Géologique et de Martins Sarmento, et l'apparition de l'ouvrage de Cartailhac *Les âges préhistoriques* avaient éveillé dans ces jeunes chercheurs la curiosité pour ces études. En 1888, Ricardo Severo publiait un résumé, avec quelques additions et commentaires, sur le livre de Cartailhac (*Paleoethnologia portuguesa*, Porto, 1888), et en 1895 dans la «Revista de Sciencias Naturais e Sociais», Fonseca Cardoso publiait une notice d'instruments lithiques chelléens ou chélleo-acheuléens, découverts à Rabicha (Campolide), pendant la perforation du tunnel du Rocio, à Lisbonne. Ces pièces ont suscité posté-

rieurement des discussions, mais on trouve au moins parmi elles un petit coup-de-poing en quartzite, de morphologie chel-léenne. Plus singulière est une grande pièce en calcaire, que Cardoso a considérée chéleo-acheuléenne. Ces instruments se trouvent à présent au Musée d'Anthropologie de l'Université de Porto.

Fonseca Cardoso et Ricardo Severo ont fait quelques recherches en des *castros*, spécialement à la *Cidade* de Bagunte, près de Vila do Conde, et dans le *castro* de Vilarinho de Cotas («Portugália», t. II, p. 263). Avec José Brenha, Ricardo Severo s'est occupé largement des fouilles, déjà citées, aux dolmens de la Serra do Alvão. Severo considérait authentiques les pièces étranges que l'on y avait trouvées et dont surtout les figurations animales et les signes d'écriture avaient suscité des scepticismes, d'ailleurs injustes (V. résumé de la question à : Mendes Corrêa — *A cronologia das mais antigas inscrições do noroeste da Península* — Discours inaugural de la sub-section des Sciences Historiques du Congrès de Barcelona de l'Association Espagnole pour le Progrès des Sciences, Madrid, 1929, p. 48 sqq.; et *Les inscriptions de Parada, Alvão et Lerilla* — Congrès de Paris de l'Institut Internat. d'Anthropologie, en 1931 — Paris, 1933).

Cardoso et Severo ont aussi étudié, au point de vue anthropologique, quelques restes humains trouvés par Santos Rocha dans des sépultures préhistoriques des environs de Figueira et ils se sont occupés aussi de l'anthropologie de la population moderne du Portugal, en essayant d'y décrier les éléments ethnogéniques de la préhistoire du pays. Comme Martins Sarmiento et Leite de Vasconcelos, les chercheurs de «Portugália» étaient en opposition à l'affirmation ancienne d'Alexandre Herculano qu'il n'y a aucun rapport généalogique entre les Portugais et les populations pré- et protohistoriques du pays, spécialement les Lusitaniens. Sans abandonner la rigueur scientifique indispensable, ces savants défen-

daient le nationalisme ethnique en Portugal. C'était aussi le corollaire des études sociologiques et historiques d'Alberto Sampaio, autre collaborateur de «Portugália» qui recherchait les origines des noyaux modernes de la population du pays dans les *oppida* préhistoriques, dans les *cividades* et *citânias* («Portugália», t. I, p. 105).

Presqu'à la veille de sa mort (1900), Martins Sarmiento publiait dans «Portugália» un article sur la prétendue influence mycénienne sur les ornements des pierres de Citania de Briteiros et de Sabroso, surtout la fameuse *Pedra Formosa*. C'était l'article inaugural de la nouvelle revue. Vieira Natividade y apportait aussi ses études sur les grottes d'Alcobaça (t. I, 1899-1903) et Santos Rocha, en plus de nombreuses notices archéologiques de moindre importance, y insérait ses travaux sur les dolmens de Seixo et Sobreda, aux environs d'Oliveira de Hospital (t. I, 1899-1901, p. 10 sqq.) et sur les bourgades de Santa Olaya, Crasto et Chões, déjà citées, des environs de Figueira (t. II, 1905-1908). Un des dolmens, celui de Sobreda, présentait des traces de peintures (t. II, p. 20). Belchior da Cruz, Henrique Botelho, A. Augusto Gonçalves, José de Pinho, etc. s'occupaient aussi, en petites notices, de plusieurs stations ou pièces archéologiques, comme l'*orca* (dolmen) de Outeiro do Rato par le premier (t. I, p. 812, sqq), haches en bronze de Trás-os-Montes par Botelho, les restes de Conimbriga par Gonçalves, *Castros* de Amarante par José de Pinho.

Le labour d'un des rédacteurs de «Portugália», José Fortes, s'est manifesté aussi par des travaux publiés dans les pages monumentales de cette revue et dont les plus importants sont une monographie sur les fibules portugaises, où il en esquisse un classement original, l'étude sur les dolmens de Salles (à Trás-os-Montes) où il a découvert des peintures (Ebert-Reallex., X, 359 et XI, 193), et la description de la sépulture de la Quinta da Água Branca et de son mobilier où il avait trouvé, avec un poignard en cuivre, un

diadème en or, dans lequel il remarquait des affinités scandinaves («Portugália», t. II, 1906). Cette sépulture a été classée comme du commencement de l'âge du bronze, bien qu'une évolution de la culture mégalithique antérieure. En 1908 José Fortes dirigeait des fouilles dans la nécropole de Côtô da Vela, Gulpilhares, de la fin de l'époque romaine, mais il n'en a déjà publié qu'une petite partie de ces recherches, dont les principales trouvailles ont été recueillies au Musée Municipal Azuaga, de Gaia.

Des fouilles importantes ont été aussi réalisées par les chercheurs du groupe de «Portugália» dans quelques bourgades préhistoriques, en plus de celles déjà citées, comme de *Castêlo de Guifões* (Matosinhos), *Cidade de Terroso* (Póvoa de Varzim), etc., mais ils n'en ont pas publié les résultats détaillés. Les pièces obtenues sont à présent dans les Musées Municipal et d'Anthropologie de Porto. Il faudrait encore signaler plusieurs notes sur quelques inscriptions et pièces isolées et, surtout, une série d'études de José Fortes et Ricardo Severo sur quelques bijoux et trésors préhistoriques du Portugal, comme les objets en or d'Estela («Portugália», t. II, p. 605 sqq.), Lebução (II, p. 1 sqq.), Arnozela (II, p. 62), Telões (II, p. 283), etc. La plupart de ces pièces sont aussi conservées, à présent, dans les Musées cités de Porto.

Le départ définitif de Ricardo Severo en 1908, vers le Brésil, la mort, successivement, de Fonseca Cardoso, de Rocha Peixoto et, plus récemment, de José Fortes, ont arrêté un labeur si fructueux de ce centre d'études préhistoriques qui s'était constitué à Porto, en dehors d'une organisation officielle quelconque, sauf quelques petites aides éventuelles des municipalités de Porto, Gaia et Povoá do Varzim, et celle du Musée Municipal et de l'Académie Polytechnique de Porto, où Rocha Peixoto était respectivement le directeur et naturaliste de minéralogie. Ricardo Severo était, comme Martins Sarmento, non seulement un savant, mais aussi un Mécène.

§ 6 — Vers 1910 l'activité des recherches préhistoriques en Portugal s'était assez affaiblie. Quelques centres de travail comme ceux du Service Géologique, de Guimarães, de Figueira da Foz, de Porto, etc. s'étaient arrêtés totalement ou presque totalement. Certes on avait rassemblé des matériaux nombreux, malgré l'insuffisance des moyens d'action, mais il fallait poursuivre, étendre et même améliorer les recherches et classer les documents acquis, ce qui était difficile à cause du manque d'organismes appropriés et de données pour comparaison. Seulement le Musée Ethnologique et quelques chercheurs isolés manifestaient encore une certaine activité de recherche et organisation. En ce qui concerne les travaux d'ensemble ou les essais de coordination, de même que *Les âges préhistoriques* de Cartailhac avaient constitué en 1886 un jalon de cet effort systématique, les *Religiões da Lusitania* de Leite de Vasconcelos venaient, dans la transition du XIX.^{ème} vers le XX.^{ème} siècle, représenter une nouvelle balise dans cet effort, en ajoutant aux données rassemblées dans l'ouvrage de Cartailhac une foule magnifique de données nouvelles. Mais on reconnaissait qu'au point de vue systématique et comparé, les inventaires dressés étaient insuffisants, puisqu'il fallait dessiner le tableau de la préhistoire et de la proto-histoire portugaises dans leurs rapports avec celles des autres pays et l'attacher plus solidement, d'un côté, à la géologie et à la paléontologie et, d'autre côté, aux renseignements plus anciens des sources littéraires. Les efforts réalisés dans ces buts n'avaient eu qu'un aspect trop fragmentaire. La géologie et la paléontologie avaient beaucoup progressé depuis l'apogée des travaux préhistoriques du Service Géologique. L'érudition de Martins Sarmiento et de Leite de Vasconcelos, malgré leur connaissance des faits archéologiques, n'avait réussi qu'à donner l'idée des racines lointaines des *castros* et de l'importance des Lusitaniens, et, malgré l'abondance de leurs matériaux et de leurs citations savantes, laissait les esprits dépourvus de repè-

res suffisantes pour un jugement sur les rapports des Grecs, des Ligures, des Celtes ou des Ibères avec les découvertes archéologiques réalisées en Portugal. L'ouvrage important de Pierre Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* (Paris, 1903), sans doute bien illustrée, n'avait pas ajouté grand chose à ces problèmes protohistoriques du Portugal.

D — De 1910 jusqu'à présent

§ 1 — Les nouveaux procédés de recherche et de synthèse; § 2 — Les nouvelles recherches des centres scientifiques de Lisbonne; § 3 — Les chercheurs de Coïmbre; § 4 — Les recherches du nouveau groupe de Porto; § 5 — L'héritage de Martins Sarmento; § 6 — Un bilan des travaux réalisés, la nouvelle législation, la «Junta» Nationale de Fouilles et d'Antiquités; § 7 — Les collections portugaises de préhistoire.

§ 1 — La proclamation de la République en 5 octobre 1910 n'a pas modifié d'une même façon tous les aspects de la vie portugaise. Au point de vue de l'enseignement et de la culture, elle a eu certains effets avantageux, puisque le nouveau régime a créé de nouvelles Universités, établi des chaires universitaires d'Archéologie, d'Ethnologie et d'Anthropologie (celle-ci n'existant jusqu'alors qu'à l'Université de Coïmbre), développé l'enseignement pratique et la recherche scientifique en général, créé de nouveaux laboratoires et musées, créé et développé l'étude des spécialités en différents domaines. Quelques essais n'ont pas peut-être réussi, l'enseignement théorique et les livres étant parfois trop méprisés, dans une exagération éronnée des nouvelles tendances. Mais, au fond, dans l'ensemble, celles-ci ont été bienfaisantes pour la culture portugaise et pour l'activité scientifique dans le pays. Ces bienfaits se sont reflétés, petit à petit, dans le domaine des recherches préhistoriques.

De la même manière que le labeur de la Commission des Travaux Géologiques, Martins Sarmento, etc. avait éveillé l'enthousiasme des jeunes générations de leurs temps, la publication de la «Portugalia» et des *Religiões da Lusitania* avait eu un effet stimulant, sous l'apparence transitoire d'une indifférence presque générale. Le beau *Manuel* de Déchelette (t. I, 1908) qui venait de paraître et son *Essai sur la chronologie préhistorique de la Péninsule Ibérique* («Revue Archéologique», Paris, 1908-1909) n'ajoutaient pas grand chose à ce qu'on savait déjà de la préhistoire du Portugal, mais, de même que les découvertes et les essais plus ou moins admissibles d'interprétation et de synthèse, du grand chercheur Louis Siret (*Orientaux et Occidentaux en Espagne aux temps préhistoriques* — «Revue des Questions Scientifiques», Bruxelles, 1907) appelait l'attention vers certains faits et fournissait quelques repères pour l'encadrement des matériaux recueillis, ils constituaient une aide précieuse pour les nouvelles études.

Mais les efforts plus intenses de synthèse et de renouvellement des classifications, par rapport spécialement à la préhistoire portugaise, étaient ceux de G. Wilke (*Südwesteuropäische Megalith-Kultur und ihre Beziehungen zum Oriente* — «Mannusbibliothek», n.º 7, Würzburg, 1912), Breuil, Obermaier, Bosch Gimpera (Ebert, *Reallexicon*, X, Pyrenäenhalbinseln), vaste bibliographie), Joaquim Fontes (plusieurs travaux, un résumé en *O homem fóssil em Portugal*, Lisboa, 1923), Nils Aoberg (*La civilisation néolithique dans la Péninsule Ibérique*, Uppsala, 1921) et Mendes Corrêa (*Os povos primitivos da Lusitânia*, Porto, 1924; résumé en *Essai sur l'ethnologie pré-romaine du Portugal*, «Revue Anthropologique», Paris, 1925; et *A Lusitânia pré-romana*, in «História de Portugal», de Damião Peres, t. I, Barcelos, 1928).

De nouveaux centres d'étude se constituaient. Au Service Géologique, au Musée Ethnologique de Lisbonne, à l'Association des Archéologues Portugais, à la Société Martins Sarmento,

venaient successivement s'ajouter l'Institut d'Anthropologie de Porto (1911), la Société Portugaise d'Anthropologie et Ethnologie (1918), aussi de Porto, et très récemment, l'Institut d'Archéologie, Histoire et Ethnographie, à Lisbonne. De même, si «Portugália» disparaissait sous un général regret, l'«Archeologo Português», la «Revista de Guimarães», les «Comunicações» du Service Géologique poursuivaient leurs routes, une nouvelle revue «Terra Portuguesa», dirigée par Vergílio Correia, paraissait en 1916 à Lisbonne et vivait jusqu'à 1922 (4 vol.), et les «Trabalhos» de la Société Portugaise d'Anthropologie et Ethnologie comptent depuis 1919 jusqu'à 1934 six volumes publiés.

Des fouilles nouvelles sont réalisées, maintenant plusieurs ayant un caractère officiel et même l'aide permanente de l'État, et on constate souvent une nette amélioration et amplification des méthodes de recherche, par rapport aux initiatives anciennes de quelques chercheurs locaux, isolés, souvent amateurs dépourvus d'esprit de suite et, même, pour la plupart, de préparation technique. On parlera ensuite des fouilles principales, du régime respectif et des collections plus importantes. Parmi les procédés de recherche qui se sont, de plus en plus, divulgués, on doit signaler la méthode du dégagement par couches horizontales au lieu de simples puits, certes utiles, comme les tranchées exploratrices, pour des sondages ou pour la reconnaissance des terrains, mais insuffisants pour des fouilles systématiques et poursuivies. Le tamisage devint constant. On enlarge l'emploi de la méthode comparative, on a recours à la collaboration permanente des spécialistes, dans une indispensable division de travail. Les représentations cartographiques de la distribution des stations et des trouvailles deviennent de plus en plus fréquentes (Mendes Corrêa — *A Geografia da Pré-história* — Porto, 1929; Rui de Serpa Pinto — *Nota sobre as cartas de Portugal pré-histórico* — C. R. du XV.^e Congrès Int. d'Anthrop. et d'Archéol. Préhistorique, à Coimbre et Porto, 1930 —

Paris, 1931, p. 463). Ces représentations permettent d'établir des aires culturelles (V. surtout les magnifiques travaux de Bosch Gimpera, synthèse et bibliographie dans son *Etnologia de la Peninsula Iberica*, Barcelona, 1932), et de suggérer des hypothèses sur des migrations de peuples ou diffusion de modèles (V., par exemple, Mendes Corrêa — *Les migrations préhistoriques* — «Revue Anthropologique», t. XLIII, Paris, 1933). Les rapports de peuples et cultures entre le Portugal et les contrées du nord de l'Europe ou de la Méditerranée sont incessamment à l'ordre du jour (Wilke, Salomon Reinach, Breuil, Loth, Bosch, Cuevillas, Bouza Brey, Serpa Pinto, etc.).

§ 2 — À Lisbonne, le Service Géologique, le Musée Ethnologique et l'Association des Archéologues ont continué à remplir leur rôle de centres de recherche préhistorique. En 1910 et 1911 E. Harlé avait publié ses études sur les Mammifères et les Oiseaux quaternaires de la Péninsule Ibérique («Comunicações», t. VIII), et en 1916, un collaborateur permanent du Service Géologique, E. Fleury, publiait une note présentée à l'Académie des Sciences de Paris (Comptes-rendus, t. CLXIII, p. 599, sqq.), et en 1919 un autre travail (*Formes de désagrégation et d'usure en Portugal* — «Mém. de la Soc. Portug. des Sc. Naturelles», Lisboa, 1919), où il s'occupait du glaciérisme quaternaire en Portugal, sujet qui avait été déjà étudié par Frederico de Vasconcelos et Nery Delgado. Une révision de ces études, réalisée plus récemment par H. Lautensach (*Eiszeitstudien in der Serra da Estrela, Portugal* — «Zeitschr. f. Gletscherkunde», XVII, 1929, pp. 321, sqq.; et *Die eiszeitliche Vergletscherung der Serra da Estrela, Portugal, und ihr Formenschatz* — Verhandl. 23, «Deutsch. Geogr. Tag.», 1929, pp. 134, sqq.), a porté cet auteur à la conclusion qu'au contraire de ce que Nery Delgado et Fleury avaient supposé, il n'y a aucun trace de glaciations dans la vallée du Mondego et dans le versant méridional de la Serra do Gerez, à

l'extrémité nord du pays, les vestiges de la glaciation de Würm existant seulement dans la Serra da Estrela, encadrés par des limites plus élevées que celles établies auparavant par les auteurs cités.

Les connaissances sur le paléolithique portugais ont beaucoup progressé avec les découvertes de Joaquim Fontes, à présent le président de la section d'Archéologie Préhistorique de l'Association des Archéologues. Non seulement il a découvert, depuis 1909, plusieurs stations de surface dans les environs de Lisbonne, mais il a fait une révision des pièces paléolithiques rassemblées dans le Musée du Service Géologique (V. bibliographie du paléolithique et épipaléolithique portugais, par Afonso do Paço in «O Instituto», vol. LXXXIII, Coimbra, 1932). Le même chercheur a fait aussi des études sur la station de Camposancos (Galice), sur l'art rupestre en Minho (où il a trouvé l'ensemble important de gravures de Gião), sur l'*oppidum* de S. Julião, à Caldelas («Bulletin de la Soc. Portug. des Sc. Naturelles», t. VII, Lisboa, 1916; Ebert-Reallex., X, 391), sur un moule à faucilles en bronze de Casal de Rocanes et sur une *oinchoé* en bronze de Rio Maior.

Le paléolithique des environs de Lisbonne a fourni aussi des trouvailles à P. Luisier, Félix Alves Pereira, P. Lapierre, Vergílio Correia, qui y ont découvert d'autres stations. A Minho, quelques chercheurs, spécialement Afonso do Paço, Abel Viana et Tomaz Simões Viana, ont aussi trouvé des objets de morphologie paléolithique, mais les renseignements stratigraphiques y manquent, comme aux environs de Lisbonne, puisque ce sont aussi des stations de surface. Par contre, comme à Mealhada et Furninha, ces renseignements existent pour les gisements paléolithiques du bassin du Guadiana, près d'Arronches, en Alentejo, découverte en 1916, par l'abbé Breuil (H. Breuil — *Glanes paléolithiques anciennes dans le bassin du Guadiana* — «L'Anthropolo-

gie», t. XXVIII, Paris, 1917; — «O Arch. Port.», t. XXIV, Lisboa, 1920, pp. 47 sqq.). La même contrée (environs d'Elvas) a fourni aussi des trouvailles paléolithiques à Lerenó Antunes («Arch. Port.», t. XXVII, 1925-1926, p. 182 sqq.), et R. de Serpa Pinto (*Nótulas asturienses*, III, «Trabalhos da Soc. Port. d'Antrop. e Etnol.», t. V, Porto, 1931, p. 155 sq.), et Félix Alves Pereira a fait des découvertes aussi paléolithiques aux environs de Lisbonne — à Santo António do Estoril et Almargem do Bispo — («Arch. Port.», t. XXI, 1916, pp. 210, 225 e 343) et à Santo Isidoro, Caldas da Rainha (*Industries lithiques sur les rives des lagunes de Óbidos* — «Bull. de la Soc. Portug. de Sciences Naturelles», vol. VI, Lisboa, 1916). Ce même auteur fait de nouvelles recherches sur les grottes de Cascais, déjà fouillées par le Service Géologique et visitées par le Congrès de 1880, et dans la crypte néo-énéolithique d'Alapraia («Arch. Port.», t. XXIII, 1918, p. 63 sqq.) qui est récemment l'objet de fouilles méthodiques de P. Eugène Jalhay et Afonso do Paço, de l'Association des Archéologues. Alves Pereira a poursuivi ses études sur géographie ancienne (Talabriga) et sur les dolmens et *castros* de l'Haut Minho. Il s'est récemment occupé de l'architecture des maisons des *citánias* (In «Homenagem a Martins Sarmiento», 1933, p. 27).

En visitant quelques sites et quelques collections, surtout la belle collection du Service Géologique, l'abbé Breuil a examiné spécialement des pièces paléolithiques et les objets des «Kiökkenmøddings» de la vallée du Tage, qu'il a considérés comme du tardenoisien, du versant paléolithique de la période de transition du paléolithique vers le néolithique (H. Breuil — *Impressions d'un voyage paléolithique à Lisbonne* — «Terra Portuguesa», t. IV, Lisboa, 1922, p. 34 sqq.). La collection anthropologique du Service Géologique a été récemment étudiée par Barros e Cunha, Mendes Corrêa, Barbosa Soeiro et Henri Vallois. On reconnaît généralement les différences des types épipaléolithiques de Muge par

rapport aux Portugais actuels et leurs affinités par rapport aux races humaines du paléolithique supérieur.

Dans sa visite au Portugal, Breuil a étudié aussi les peintures rupestres schématiques de Valdejunco, à la Esperança, près d'Arronches, découvertes par Aurélio Cabrera et objet d'une description préliminaire de Hernandez Pacheco (V. bibliographie de ces peintures à: Rui de Serpa Pinto — *O abrigo pre-histórico de Valdejunco, Esperança* — «Trabalhos da Socied. Port. d'Antrop. e Etnol.», t. V, Porto, 1931, p. 245 e 246). Breuil a fait une nouvelle publication de ces peintures et d'autres documents du même genre du Portugal dans son travail d'ensemble, *Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule Ibérique* (I et II, 1933).

En plus des recherches déjà citées, le P. Jalhay et Afonso do Paço ont réalisé d'autres travaux. Le premier s'est occupé de l'asturien de Galice et du nord de Portugal, des gravures schématiques de ces mêmes contrées, d'un poignard en bronze de Quinta da Romeira, Santarém, semblable à une pièce de la Quinta da Água Branca, du trésor de Alamo de Moura («Brotéria», t. XII, p. 35), d'autres trouvailles préhistoriques. Afonso do Paço a fait des découvertes de plusieurs stations de typologie paléolithique et asturiennes dans la province de Minho (sur le paléolithique de Minho v. sa notice, avec carte des stations, en C.-R. du Congrès Intern. d'Anthr. et Arch. Préhist. de 1930 à Coimbre et Porto, p. 302; pour la bibliographie de l'asturien portugais v. ci-dessous, travaux de Serpa Pinto), et il a fait une étude d'ensemble sur les vases à bord horizontal, probablement de l'époque des *castros*, qui avaient constitué déjà une préoccupation d'autres chercheurs (In «Homenagem a Martins Sarmiento», Porto, 1933, p. 272 sqq., avec une carte). L'ingénieur du Service Géologique, Melo Nogueira, a fait des fouilles dans des grottes des environs de Melides («Comunicações», t. XVI, Lisboa, 1930, p. 41 sqq.). Avec un mobilier néolithique, il en exhume quelques squelettes humains de

même chercheur, en 1931, publie aussi les résultats des fouilles de Carlos Ribeiro dans les grottes de Olelas, environs de Cintra («Comunicações», t. XVII, p. 105 sqq.) et la description de quelques objets néolithiques trouvés en 1928 au sud de Serpa, en Alentejo (l. c., p. 61 sqq.). Parmi ces pièces on a trouvé un sphéroïde en diorite, troué par nombreuses cavités coniques, semblable à un exemplaire de l'Algarve, découvert par Estácio da Veiga. On en discute l'emploi: peut-être il servait pour aiguïser des pointes.

Au Musée Ethnologique, les recherches continuent. L'activité de Leite de Vasconcelos s'est poursuivie, comme la publication de «O Archeologo Português». Le savant fondateur du Musée a publié des rapports de plusieurs observations recueillies en ses excursions et voyages (par exemple: *De Campolide a Melrose*, avec des comparaisons dans des Musées étrangers. Lisboa, 1915; *De Terra em Terra*, Lisboa, 1927). Félix Alves Pereira et, plus tard, Luís Chaves ont réalisé des fouilles dans la bourgade d'Outeiro da Assenta (Óbidos) qui a fourni des restes préhistoriques, protohistoriques et romains («Arch. Port.», t. XIX, 1914, p. 135, sqq; t. XX, 1915, p. 107, sqq; et p. 258, sqq.). Alves Pereira fonde sur ses recherches à Outeiro da Assenta la conclusion qu'il n'y avait pas à cette station une véritable solution de continuité entre l'énéolithique et l'âge du fer, au point de vue du peuplement. D'autres *castros* portugais revèlent, de même, continuité (Mendes Corrêa — *Os povos primitivos da Lusitania*, Porto, 1914, p. 297). Pendant sa permanence au Musée, comme conservateur, Vergílio Correia, dont nous mentionnerons ci-dessous le labeur en matière de préhistoire, a réalisé aussi des fouilles importantes, comme dans la couche pré-romaine de *Conimbriga* («Arch. Port.», t. XXI, 1916, p. 1 sqq.) et dans les dolmens de Pavia, à Alentejo (*El neolítico de Pavia* — Madrid, 1921). Plus récemment, Manuel Heleno, actuel directeur du Musée, a réalisé des fouilles dans les grottes artificielles de Carenque, aux environs de Lisbonne, dans

plusieurs mégalithes de la région de Montemor-o-Novo (Alentejo) et dans un riche cimetière visigothique à Extremoz (aussi Alentejo). Il a publié des notices sur des objets en pierre polie de dimensions insolites et sur de nouvelles dalles sépulcrales de l'âge du bronze.

§ 3 — À Coïmbre, les études préhistoriques sont modernement cultivées, surtout, par les professeurs Vergílio Correia, déjà cité, et Aristides de Amorim Girão. Le premier, actuel directeur du Musée Machado de Castro, a été, avec S. Pessanha, le fondateur et directeur de la revue *Terra Portuguesa*, déjà mentionnée, qui a publié quelques travaux de préhistoire. En plus de fouilles à Conimbriga et à Pavia, citées ci-dessus, Vergílio Correia a fait des études sur la station paléolithique de Monsanto, aux environs de Lisbonne, sur les idoles-plaques de l'énéolithique («*Terra Portuguesa*», t. III, 1917, p. 29 sqq.), sur les gravures du dolmen de Pedra dos Mouros, près de Belas (t. II, 1916, p. 185 sqq.) et surtout sur la nécropole d'Alcacer do Sal, du deuxième âge du fer, où il a réalisé de fouilles très importantes, et qui avait déjà été l'objet de recherches antérieures, surtout celles de Estácio da Veiga. Les fouilles méthodiques de Vergílio Correia à Alcacer ont fourni de nouveaux documents, parmi lesquels un amulette égyptien de Psamétique 1^{er}. (VI^{ème}. siècle av. J. C.) et quelques restes squelettiques humains, les seuls de l'âge du fer découverts, jusqu'à présent, en Portugal, à cause de l'habitude de la crémation des cadavres à cette époque là. Ces restes, comme ceux des dolmens de Pavia, ont été étudiés au point de vue anthropologique (Mendes Corrêa — *Contribuição para a antropologia da idade do ferro em Portugal* — «*Trabalhos da Soc. Portug. d'Antrop. e Etnol.*», t. V, 1931, p. 61, sqq.; on y trouve — à p. 61 — la bibliographie de Vergílio Correia sur les fouilles à Alcacer). Vergílio Correia vient réalisant dernièrement de nouvelles fouilles dans l'*oppidum* luso-romain de Conimbriga. Un de ses élèves, Horácio Pinto, à

découvert des peintures rupestres schématiques dans l'abri de Pala Pinto, en Trás-os-Montes («Terra Portuguesa», t. IV, 1922, p. 145).

Les recherches de Amorim Girão concernent spécialement la préhistoire de Beira Alta, où il a fouillé quelques mégalithes, découvert des stations à gravures rupestres et étudié la géographie et le peuplement humains aux temps préhistoriques (V. surtout son ouvrage *Antiguidades prehistóricas de Lafões* — Coimbra, 1921). Il a étudié aussi le problème de la chronologie des sépultures anthropomorphiques ouvertes dans la roche, et très fréquentes dans le pays (in «Homenagem à Martins Sarmento», p. 122).

L'Institut d'Anthropologie de l'Université de Coimbra s'est occupé aussi de matières de préhistoire. On a réalisé des fouilles dans mégalithes de Beira. Barros e Cunha a étudié quelques crânes préhistoriques du Service Géologique, trouvés à Muge et à Cascais. Avec A. Themido, il a aussi étudié deux squelettes provenant de fouilles à Conimbriga (C.-R. du Congrès Intern. d'Anthr. et Arch. Préhist. de 1930 à Coimbra et Porto, p. 206).

§ 4 — L'Institut d'Anthropologie de l'Université de Porto, auprès duquel siège depuis 1918 la Société Portugaise d'Anthropologie et Ethnologie, a réalisé de nombreuses recherches préhistoriques, depuis sa fondation en 1911. Un Musée y a été constitué par le directeur de l'Institut, A. A. Mendes Corrêa. Celui-ci, outre les *Origins of the Portuguese* («American Journal of Physical Anthropology», t. II, Washington, 1919), *Os povos primitivos da Lusitânia* (Porto, 1924) et d'autres travaux d'ensemble déjà cités, a publié des études spéciales: sur l'anthropologie des «Kiökkenmöddings» épipaléolithiques de Muge, en établissant l'*Homo taganus* et les rapports de ce type humain avec quelques types quaternaires; sur les résultats des nouvelles fouilles réalisées, depuis 1930, par lui et par ses collaborateurs, dans deux de

ces «Kjökkenmöddings», ceux de Cabeço da Amoreira et de Cabeço da Arruda, en y obtenant de nouvelles repères chronologiques et de nouveaux documents (*Nouvelles fouilles à Muge* — C.-R. du Congrès de l'Institut Intern. d'Anthr. en 1931 à Paris; *Questions du mésolithique portugais* — C.-R. du 1.^{er} Congrès Intern. des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, en 1932, à Londres, 1934, p. 89; *Novos elementos para a cronologia dos concheiros de Muge* — «Anais da Faculdade de Ciências do Porto», t. XVIII, Porto, 1934; pour la bibliographie du même auteur, antérieurement à 1929, voir: Rui de Serpa Pinto (*Bibliografia do Professor Mendes Corrêa* — Porto, 1929); sur une sépulture néolithique de Vale das Lajes, à Alenquer, découverte par Hipólito Cabaço, et à propos de laquelle on a discuté sur les prétendus «éolithes» tertiaires de la même contrée; sur les trouvailles d'Alvão et une nouvelle inscription y découverte, qu'il a considérée *proto-ibérique*; sur nouveaux documents de l'art rupestre aux environs de Chaves (Outeiro Machado, etc.), de Porto (peintures mégalithiques de Baltar et un petroglyphe d'un guerrier de l'âge du fer dans le mont de Penafiel), et de Viseu (peintures mégalithiques de Côta et gravures rupestres de Gumiei); sur les *Urnenfelder* celtiques d'Alpiarça; sur la necropole romaine tardive de Parada Todeia (Paredes); sur une station aussi romaine tardive de Fiães (Feira); sur les origines de la ville de Porto et autres problèmes de la géographie et ethnologie anciennes du pays, etc. (*Origens da cidade do Porto* — «Estudos Nacionais», Porto, 1932; *Les migrations préhistoriques* — «Revue Anthropologique», t. XLIII, Paris, 1933; *Moron* — «Trabalhos da Sociedade Portug. d'Antr. e Etnol.», t. VI, Porto, 1934, p. 251; *O problema ligure em Portugal* — Id., id., p. 246; *A Atlântida e as origens de Lisboa* — «Investigacion y Progreso», t. VII, Madrid, 1934, etc.).

Dans le même Institut, Alfredo Ataíde s'est occupé de l'anthro-

pologie de quelques stations préhistoriques, comme les cavernes de Refugidos et de Carvalhal, en Estremadura. Joaquim Rodrigues dos Santos Júnior a fait surtout des recherches en Trás-os-Montes et aux environs de Porto. Il a découvert des peintures mégalithiques à Carrazeda d'Anciães (*Pinturas megalíticas no concelho de Anciães*, Porto, 1930), des gravures rupestres à Linhares («Trabalhos da Soc. Portug. d'Antrop. e Etnol.», t. VI, p. 141 sqq.) et dans d'autres endroits de Trás-os-Montes. Il a fouillé quelques dolmens et quelques *oppida* de la région (*Pinturas megalíticas*, cit.; *As ruínas castrejas da Cigadonha, Carviçais*, Porto, 1929) et il redécouvert et décrit les peintures rupestres du Cachão da Rapa, déjà mentionnées au XVIII.^{ème} siècle («Trabalhos», t. VI, 1934, p. 185 sqq.) et aussi décrit de nouveau les peintures de Pala Pinta (Id, t. VI, p. 33 sqq.). Il a découvert et étudié à Mairos, environs de Chaves, une importante station énéolithique, à propos de laquelle il a fait une étude d'ensemble sur la distribution de la céramique campaniforme dans le nord du Portugal (*A cerâmica campaniforme de Mairos, Trás-os-Montes* — «Homenagem a Martins Sarmiento», Guimarães, 1933, p. 634 sqq.), aire qui n'était pas mentionnée dans le travail d'ensemble d'Albert del Castillo (*La cultura del vaso campaniforme*, Barcelona, 1928).

Une carte accompagnait le travail de Santos Júnior sur la céramique campaniforme. Des cartes de stations et trouvailles préhistoriques étaient aussi contenues dans les *Povos primitivos da Lusitânia* et ces méthodes de représentation cartographique étaient même spécialement traitées, par le directeur de l'Institut, dans le mémoire cité, *A Geografia da Prehistória*.

Un jeune collaborateur de l'Institut, Rui de Serpa Pinto, venait cependant consacrer des efforts à l'élaboration de différentes cartes de ce genre (*Nota sobre as cartas de Portugal pré-histórico* — déjà citée; et *Activité minière et métallurgique pendant l'âge du bronze en Portugal* — «Anais da Faculdade de Ciências do Porto»,

t. XVIII, Porto, 1933; v. bibliographie de Serpa Pinto en «Trabalhos da Sociedade Portug. d'Antrop. e Etnol.», t. VI, Porto, 1933, p. 46 sqq.).

Les déductions de ces cartes, au point de vue des aires culturelles et des migrations, ont un grand intérêt. Serpa Pinto a fait de nombreuses recherches. Il a découvert en 1925 la première station asturienne connue en Portugal et il a publié en 1928 un important mémoire sur l'asturien en Portugal. À propos d'une découverte, par Cuevillas, Bouza Brey et par lui, de nouvelles gravures rupestres dans l'*oppidum* pre-romain de Sabroso, il a fait en 1928 une synthèse sur l'art rupestre en Portugal. Il a fait aussi des études en différents Musées, surtout à ceux de Porto, de Guimarães et de Bragança, sur quelques trouvailles archéologiques, comme des haches en pierre polie et en bronze, des fibules, *terra sigillata*, des lampes, des pièces à collier en verre polychrome, etc. Il a collaboré aussi aux fouilles à Muge, dont il a étudié spécialement la taille du silex et la typologie de l'industrie microlithique. Il a décrit une lame dentaire d'*Elephas meridionalis* *cfr. antiquus*, découverte par Sousa d'Alte aux environs d'Alenquer, et les trouvailles d'un cimetière de l'époque barbare à Esmoriz, et il a fait des recherches sur quelques *castros* comme ceux de Terroso et Sendim, et sur les *castros* du nord de Portugal en général («Revista de Guimarães», Famalicão, 1922; «Trabalhos da Soc. Portug. d'Antrop. e Etnol.», t. III, Porto, 1928, p. 311-312; «Homenagem a Martins Sarmiento», Guimarães, 1933, p. 376, sqq.). En nombreuses excursions archéologiques, il a recueilli d'autres renseignements importants, s'ayant aussi occupé des exploitations minières et de la métallurgie en Portugal aux temps préhistoriques (C.-R. du Congrès de 1932 à Londres, p. 253 sqq.).

L'asturien, signalé par la première fois en Portugal par Serpa Pinto, a été, comme nous l'avons déjà dit, l'objet de recherches

d'autres auteurs, comme P. Jalhay, A. do Paço, Abel Viana, Tomaz Viana. Mais on ne l'avait encore trouvé qu'au nord de Douro. C'était une culture des plages de Minho, Galice et Asturies. Mais un jeune collaborateur de l'Institut d'Anthropologie de Porto, Manuel Dias Gaspar, en a trouvé, en 1933, des spécimens lithiques au sud de Douro, aux plages de Lavadores. Parmi ces pièces on a découvert un beau *coup-de-poing*. Ayant affaire à des stations de surface, on n'a pas encore pu établir s'il faut considérer ces objets de typologie paléolithique trouvés parmi les pics asturiens comme véritablement paléolithiques ou comme post-paléolithiques. C'est un problème en suspens, comme, jusqu'à présent, généralement la chronologie des stations lithiques de surface dans le pays.

En collaboration avec la Société d'Anthropologie de Porto, quelques chercheurs, comme Luís de Pina, à Porto, José de Pinho, à Amarante, Alberto Souto, directeur du Musée d'Aveiro, Sousa d'Alte, à Carregado, et Hipólito Cabaço, à Alenquer, ont réalisé des travaux d'archéologie préhistorique. Luís de Pina s'est occupé, en différents travaux, de la préhistoire de Guimarães (par exemple, *Notas para a prehistória vimaranense — «Homenagem a Martins Sarmiento»*, p. 287, sqq.). Au Congrès International d'Anthropologie et Archéologie Préhistorique, en Portugal, en 1930, (C.-R. — p. 342, sqq.) il a présenté une notice sur la station énéolithique de Penha, Guimarães, qui avait été fouillée aussi par José Luís de Pina depuis une dizaine d'années. Luís de Pina a aussi fait des recherches en d'autres sites des environs de Guimarães (par exemple, la sépulture luso-romaine de Lapinha: v. «Revue de Guimarães», t. XL, 1930, p. 96 sqq.) et dans un *oppidum* et dolmens à Ranhados, environs de Meda, au Douro supérieur. José de Pinho, ancien collaborateur de la revue *Portugália*, a publié des études sur mégalithes de sa contrée («Trabalhos», t. IV, p. 45, sqq.) et sur le culte phallique aux temps préhistoriques («Trabalhos», t. V, p. 37, sqq.), et il a découvert et fouillé la station énéolithi-

que de Pepim, où il a trouvé des dépôts (*silos*) gardant encore, à côté de tessons du vase campaniforme, des restes végétaux, qui l'ont porté à croire que l'on employait alors à l'alimentation le gland, le *panicum* (*Setaria italica*, P. B.), et la fève cylindrique. Celle-ci est aujourd'hui inconnue en Portugal (*Sur des graines trouvées dans la station néolithique de Pepim — Amarante — C.-R. du XV^{ème}. Congrès Intern. d'Anthr. et Archéol. Préhist., en 1930, à Coïmbre et Porto — Paris, 1931, p. 356, sqq.*).

Alberto Souto, qui a organisé au Musée d'Aveiro une collection préhistorique, a étudié des dolmens et des gravures rupestres dans la Serra do Arestal, près le Vouga («Trabalhos», t. V, p. 685, sqq.; et C.-R. du Congrès sus-cité, p. 410, sqq.) et fait quelques recherches en stations luso-romaines des environs d'Aveiro, surtout à Cacia et à Marnel. Il s'est occupé des problèmes de la localisation de *Talabriga* et de la «Pelagia Insula» du poème de Festus Avienus, qu'il croit, comme Sarmiento imaginait, dans la *Ria d'Aveiro* et non identifiée avec la Berlenga, comme Schulten veut (Alberto Souto — A «Pelagia Insula» de Festus Avienus — «Homenagem a Martins Sarmiento», p. 385, sqq.).

Sousa d'Alte et Hipólito Cabaço ont fait des recherches fructueuses dans quelques cavernes, amas de coquilles et *oppida* des environs d'Alenquer. Les pièces découvertes sont à présent dans la collection privée de M. Cabaço et dans le Musée d'Anthropologie de Porto. Pedro Vitorino, conservateur du Museu Municipal de Porto, a décrit le dolmen de Zêdes, Carrazeda d'Ansiães («Revista de Estudos Históricos», t. I, Porto, 1924, p. 148, sqq.) où Santos Júnior a plus tard découvert des peintures, et il a décrit aussi de petroglyphes de Eiró («Arch. Port.», t. XXVI, 1924, p. 20) parmi lesquels une spirale double, conservée au même Musée.

§ 5 — De la même manière qu'à Porto la tradition de la «Portugália» s'est renouée avec les travaux de l'Institut et de la Société d'Anthropologie, la tradition de l'effort de Martins Sarmiento

ne s'est pas non plus éteint à Guimarães. La Société qui porte le nom du chercheur dévoué et érudit, non seulement maintient et défend de l'oubli son legs scientifique, mais aussi y ajoute de nouveaux documents. On doit surtout à Mário Cardoso, président de la Société, quelques travaux sur le labour de Sarmento, sur les bourgades de Citania et Sabroso, sur des bijoux archaïques trouvés en Portugal (*Jóias arcaicas encontradas em Portugal* — «Publicacions do Seminário de Estudos Galegos», Santiago, 1930), et sur la *Pedra Formosa* et une pierre semblable trouvée en 1930 aussi à Citania de Briteiros (V. bibliographie dans un résumé de Mário Cardoso, déjà cité, en «Brotéria», t. XVIII, Lisboa, 1934, p. 180, sqq.).

Dans le but de commémorer le centenaire de Martins Sarmento en 1933, la Société non seulement a publié, en volume, des travaux dispersés de ce chercheur (Martins Sarmento — *Dispersos*, Coimbra, 1933), mais aussi elle a organisé d'autres hommages, parmi lesquels un recueil de travaux de plusieurs auteurs portugais et étrangers (*Homenagem a Martins Sarmento*, Guimarães, 1933). Cet important volume contient plusieurs travaux concernant la préhistoire et la protohistoire du Portugal, parmi lesquels (en plus de quelques uns déjà cités, de Alberto Souto, de Afonso do Paço, de Serpa Pinto, etc.) des études : de Juan Cabré et de sa fille sur l'évolution des épées à antennes d'Alcacer du Sal (p. 85); de Cuevillas sur la culture des *castros* dans le NO. de la Péninsule, en Galice et en Portugal (p. 99); de Raleigh Radford, sur les rapports, déjà étudiés par Thurlow Leeds à propos de Chun Castle, entre les *castros* de Portugal et les *oppida* de l'âge du fer de la Grande Bretagne (p. 320); de Von Richthoffen sur les maisons rondes des *castros* et leurs survivances ou semblables actuelles (p. 332); de Bosch Gimpera sur la pénétration des Celtes en Portugal (p. 54); de Santa Olalla sur les stèles funéraires du type de la *Pedra Formosa* (p. 226); d'Hanz Zeiss

sur la céramique estampée de l'époque romaine tardive, que l'on a supposée visigothe (p. 466); etc.

En ayant mentionné Cabré et Cuevillas, il ne faut pas oublier leurs contributions pour l'étude de quelques autres questions de préhistoire portugaise (J. Cabré — *Arte rupestre gallego y portuguesa* — Mém. de la Société Portug. des Sciences Naturelles, Lisboa, 1916; F. Cuevillas y F. Bouza Brey — *Os Oestrinmios, os Saefes e a Ofolatria en Galiza* — « Arquivos do Seminário d'Estudos Galegos » — II, A. Cruña, 1929). Le travail de Cuevillas et Bouza Brey contient de renseignements et de comparaisons entre les cultures dolméniques, art rupestre, trouvailles des âges du bronze et du fer, en Galice et dans le nord du Portugal.

Comme le Congrès International de Lisbonne en 1880, le Congrès de 1930, à Coimbre et Porto, s'est rendu à Guimarães pour visiter le Musée Martins Sarmiento et Citania de Briteiros. Il a aussi visité les fouilles de Vergílio Correia à Conimbriga et celles de Mendes Corrêa à Muge. Le Congrès de 1880 avait de même visité Ota (question de l'homme tertiaire), les fouilles du Service Géologique à Muge, et les grottes de Cascais.

On pourrait encore signaler ici les recherches isolées de quelques personnes — dans la plupart, des amateurs — en d'autres régions du pays. Le plus souvent on a affaire à des travaux sans une méthode rigoureuse et sans véritable caractère scientifique. Mais il y a des chercheurs infatigables qui ont rendu de services très importants. Signalons, à Bragança, le directeur et organisateur du Musée local, l'abbé Francisco Manuel Alves, recteur du Baçal, qui a publié 9 gros volumes de ses *Memórias Arqueológico-Históricas do distrito de Bragança*, que contiennent des renseignements précieux et nombreux sur dolmens, art rupestre, castros, etc., de cette contrée. Nous avons déjà mentionné les recherches préhistoriques d'Abel Viana et Tomaz Simões Viana, à Viana do Castelo. Celles-ci ne se sont pas pendant limitées

aux stations asturiennes, mais embrassent des documents d'autres cultures.

§ 6 — Un bilan de l'activité de recherche en Portugal, dans les derniers ans, en matière de préhistoire nous montre que l'on a progressé et dans la récolte analytique des matériaux et dans le travail de synthèse. Certes le classement et la systématisation des données sont encore, souvent, provisoires et conjecturaux, les lacunes et les doutes étant même fréquents. Si cela prouve qu'il est indispensable de poursuivre la tâche de récolte, en soumettant ce travail aux conditions les plus rigoureuses de discipline scientifique, sans nuire à un esprit sérieux d'initiative, il faut aussi reconnaître que le simple entassement de données, sans l'étude de leurs rapports, risquerait de créer une confusion inextricable et de rendre impossible le progrès de nos idées sur ces époques lointaines. Heureusement on a aujourd'hui des repères plus fermes qu'auparavant, et les méthodes de travail ont progressé.

La « Junta de Educação Nacional » (Conseil National de Recherche), fondée par le Gouvernement Portugais à Lisbonne en 1928, a accordé quelques subsides à des personnes et institutions désireuses de réaliser des études et des fouilles préhistoriques. Elle a notamment subsidié les fouilles à Conimbriga et à Muge.

En complément des lois de protection aux monuments et aux objets d'art, le décret n.º 21.117, du 18 Avril 1932, est venu établir des mesures de sauvegarde des trouvailles et des stations archéologiques. Ce décret établissait le classement d'immeubles ayant intérêt archéologique, en défendant leur aliénation, leur remaniement, leur restauration ou leur destruction, sans permission du Ministère de l'Instruction. Il réglait aussi le classement et l'inventaire des meubles (joyaux, monnaies, inscriptions, etc.), en établissant le droit d'option en faveur de l'État pour leur acquisition. Les fouilles archéologiques dépendent de permission accordée

par le Ministère de l'Instruction, étant passibles d'amendes les infracteurs de cette disposition. Un article crée une surveillance des fouilles, dont la permission peut être annulée, si elles ne sont pas menées avec méthode scientifique. Le décret prévoit la création de *Juntas* (comités) locales et détermine que l'on dresse des inventaires des Musées officiels et privés et la carte archéologique du pays. Les propriétaires des immeubles ou des meubles classés sont déclarés responsables de leur garde et conservation. Un nouveau décret-loi, ayant le n.º 23.125 et la date du 12 Octobre 1933, a confirmé les mesures antérieures et constitué une *Junta Nacional de Escavações e Antiguidades* (Conseil National de Fouilles et Antiquités) qui siège auprès de la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur et des Beaux-Arts et dont le rôle est d'émettre avis et de proposer des mesures dans ces buts: 1.º — Éviter la destruction de stations, monuments et objets archéologiques; 2.º — Éviter la sortie du pays des pièces trouvées en Portugal et qui soient des documents d'intérêt scientifique et national; 3.º — Déployer les moyens à sa portée pour l'avancement des connaissances archéologiques. Cette *Junta* est constituée par le Directeur Général de l'Enseignement Supérieur et des Beaux-Arts, qui en est le président, par le président de la «Junta de Educação Nacional», par le Président de l'Académie Nationale des Beaux-Arts, par le Directeur du Musée Ethnologique du Dr. Leite de Vasconcelos, par l'ingénieur-chef du Service Géologique, par un délégué de l'Association des Archéologues Portugais, par trois membres désignés par le gouvernement parmi des professeurs des Universités et personnes compétentes dans les recherches archéologiques, et par le conservateur du Musée Ethnologique du Dr. Leite de Vasconcelos, qui est le secrétaire de la *Junta*.

Le classement des immeubles et des meubles est fait par le Ministère de l'Instruction sous l'avis de la *Junta*, ce classement

pouvant être provisoire s'il y a manque de données sur l'intérêt archéologique du meuble ou de l'immeuble. Le classement peut être demandé par les Musées, par les autorités, par les sociétés scientifiques ou par quelque membre de la *Junta*. Celle-ci a les attributions d'informer sur la idoneité des personnes demandant à réaliser des fouilles et sur l'intérêt des documents archéologiques, et de faire dresser les inventaires et la carte mentionnés dans le décret antérieur.

De nouvelles fouilles peuvent, sous proposition de la *Junta*, être défendues en des contrées où quelque Musée officiel ou entité privée vienne réalisant des recherches. La défense finit sous l'acceptation par le Gouvernement d'une proposition de la *Junta* dans ce but.

Le décret n.º 23.125 prévoit, en plus, la création de Comités locaux ou régionaux de celle-ci, auxquels sont attribuées des fonctions de renseignement et de surveillance en matière d'antiquités et de recherche archéologique.

§ 7 — Les collections principales de préhistoire en Portugal sont les suivantes :

Musée du Service Géologique, à Lisbonne, avec matériaux, surtout, de paléontologie du quaternaire, de paléanthropologie physique (Muge, Cesareda, etc.), des cultures paléolithiques du pays, de l'épipaléolithique de Muge, du néo-énéolithique, mais il y a aussi des pièces d'âges plus récents, même des époques romaine et barbare, comme une des tables romaines en bronze d'Aljustrel avec les statuts des anciennes mines de *Vipascum* ou *vipascenses* (L. Wickert — *Bericht über eine zweite Reise zur Vorbereitung von C. I. L. II Suppl. 2* — « Sitzungsberichten der Preuss. Akad. der Wissensch. ». Phil.-Hist. Klasse, XXXII Berlin, 1931, p. 835), et des squelettes et objets des *Reihengräber* germaniques de Cascais (F. Paula e Oliveira — *Antiquités préhistoriques et romaines des environs de Cascais* — « Comunicações da Comissão

dos *Trabalhos Geológicos*», t. II, p. 109). De ce Musée a été publié un catalogue en 1930 par Oliveira Simões, qui en a donné aussi une notice en 1923 dans les « *Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal* » (t. XIV, p. 35, sqq.).

Musée Ethnologique du Dr. Leite de Vasconcelos, à Belém, Lisbonne, la collection la plus étendue et variée, avec pièces du paléolithique, de l'asturien, du néo-énéolithique, des âges du bronze et du fer, des époques romaine, visigothe et arabe, parmi lesquelles on remarque, par exemple, des gravures et peintures rupestres, des dalles sépulcrales inscrites de l'âge du bronze, des inscriptions ibériques, des statues rudes d'animaux et de guerriers de l'art dit ibérique, mosaïques, inscriptions et statues romaines, l'autre table de bronze des mines *vipascenses*, section anthropologique et section de comparaison (Leite de Vasconcelos — *História do Museu Etnológico Português* — Lisboa, 1915; plusieurs notices in « *O Archeologo Português* », surtout *Catálogo do Museu Etnológico Português*, par Félix Alves Pereira, in t. XXV, 1922, p. 251, sqq.).

Musée de la Société Martins Sarmiento, à Guimarães, constitué surtout par les objets découverts dans les fouilles de Sarmiento à Citânia de Briteiros et à Sabroso, mais avec plusieurs pièces d'autres provenances. On y voit les *Pedras Formosas* déjà citées (A — § 3; C — § 5; D — § 6), ainsi que bornes milliaires, inscriptions, pièces asturiennes, céramique énéolithique et de l'âge du fer, haches de bronze, etc. (R. de Serpa Pinto — *Museu de Martins Sarmiento*, I, VI — « *Revista de Guimarães* », 1929-1930; voir aussi notice de Mário Cardoso sur *Citânia e Sabroso* — *Notícia descritiva*, Guimarães, 1930).

Musée Municipal de Santos Rocha, à Figueira da Foz, rassemblant surtout les trouvailles de Santos Rocha (C — § 3) aux environs de Figueira, en Beira, à Leiria, en Algarve, etc. Collection importante du néo-énéolithique et de l'âge du fer. Section de

comparaison. (António dos Santos Rocha — *O Museu Municipal da Figueira da Foz — Catálogo geral* — Figueira, 1905; plusieurs notices in «O Arch. Port.», «Portugália», etc.).

Musée Anthropologique de l'Université de Porto, dans l'Institut d'Anthropologie de la même Université, collection récemment constituée, où l'on trouve des pièces du paléolithique jusqu'à l'époque romaine, on pouvant y signaler spécialement les séries du paléolithique, de l'épipaléolithique de Muge, de l'asturien, des dolmens d'Alvão, de l'énéolithique, des *castros* et des *Urnenfelder* d'Alpiarça ainsi que des peintures et gravures rupestres (*Institut d'Anthropologie de l'Université de Porto, Notice sommaire*, Porto, 1930, pp. 18-19; plusieurs notices dans les «Trabalhos da Sociedade Portuguesa d'Antropologia e Etnologia»).

Il faut encore mentionner, outre quelques collections privées comme celle de Vieira Natividade, à Alcobaça (surtout néo-énéolithique), les sections, plus ou moins circonscrites, de préhistoire aux Musées suivants; Archéologique du Carmo, de l'Association des Archéologues Portugais, à Lisbonne (notices dans le bulletin de l'Association et dans sa revue «Arqueologia e História» — le Musée a été récemment réconstitué); Machado de Castro, à Coïmbre, où l'on a rassemblé surtout des pièces des fouilles de Conimbriga (sur l'ancien Musée de l'Institut à Coïmbre, référence de Leite de Vasconcelos — *Religiões da Lusitânia* — I, p. 17); Municipal Azuaga, à Gaia (notices de Leite de Vasconcelos dans *Religiões* — I, pp. 12, 13, 17, 18, 19, etc.; et de José Fortes in «Portugália», t. II, pp. 117-119); Municipal du Porto (notices in «Portugália»); Tavares Proença, à Castelo Branco (Félix Alves Pereira — *F. Tavares Proença Júnior* — «O Arch. Port.», XXIV, 1920, pp. 295-296; Leite de Vasconcelos — *De terra em terra* — I, Lisboa, 1927, p. 159); Régional de Bragança (F. Manuel Alves — *Memórias Arqueológico-Históricas do distrito de Bragança*, t. IX, Porto, 1934, p. 1, sqq.; Leite de Vasconcelos — *De terra em terra*

— I, p. 100, sqq.); Régionaux et Archéologiques à Aveiro, à Beja, à Évora, à Faro, à Santarém, à Elvas, à Abrantes, à Barcelos, à Santo Tirso, à Estremoz, etc. (sur quelques-uns de ces Musées, notices et renseignements dans «*Archeol. Portug.*» et «*Portugália*», articles et notes de Hübner, Filipe Simões, Silvestre Ribeiro, Leite de Vasconcelos, etc.). La plupart de ces derniers Musées possède des collections trop restreintes de préhistoire proprement dite, tout au plus quelques pièces isolées. La préhistoire portugaise est aussi représentée par quelques pièces dans collections étrangères (Institut de Paléontologie Humaine, Musée de St. Germain-en Laye, Musée de Paléontologie de la Faculté des Sciences de Lyon, British Museum, etc.).

Ce travail a été rédigé en 1934, pour un ouvrage allemand d'ensemble qui n'a pas été publié. La bibliographie et des *addenda* qui actualiseront le sujet, paraîtront dans un prochain fascicule de cette revue.